

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

ÉTUDE COMPARATIVE DE LA PERPÉTRATION DU HARCÈLEMENT
OBSESSIF EN RELATION AMOUREUSE ENTRE LES FEMMES ET
LES HOMMES ADULTES

ESSAI DE 3^e CYCLE PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE DU

DOCTORAT CONTINUUM D'ÉTUDES EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION)

PAR
MARIE-ÈVE CLOUTIER

JUIN 2024

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire, de cette thèse ou de cet essai a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire, de sa thèse ou de son essai.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire, cette thèse ou cet essai. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire, de cette thèse et de son essai requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES
DOCTORAT CONTINUUM D'ÉTUDES EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION) (D.Ps.)

Direction de recherche :

Dominick Gamache, Ph. D. directeur de recherche
Université du Québec à Trois-Rivières

Julie Lefebvre, Ph. D. codirectrice de recherche
Université du Québec à Trois-Rivières

Jury d'évaluation :

Dominick Gamache, Ph. D. directeur de recherche
Université du Québec à Trois-Rivières

Karine Poitras, Ph. D. évaluatrice interne
Université du Québec à Trois-Rivières

Marie-Ève Daspe, Ph. D. évaluatrice externe
Université de Montréal

Sommaire

Le harcèlement demeure jusqu'à ce jour un phénomène difficile à conceptualiser compte tenu de l'absence d'une définition standardisée et reconnue par l'ensemble des chercheurs (Chan & Felthous, 2022). Traditionnellement, le harcèlement a été défini de plusieurs façons, incluant ses aspects légaux (p. ex., comportements qui inspirent la peur chez la victime) ou plus généraux couvrant une variété de comportements allant du harcèlement « discret¹ » (p. ex., lire les courriels/textos à l'insu de la personne concernée) aux comportements mettant la vie de la victime en danger (p. ex., menace de blesser ou de tuer la victime; Chan & Sheridan, 2020a; Wood & Stichman, 2018). Des études récentes mettent en lumière de nouvelles considérations concernant les comportements de harcèlement commis par les femmes. Ces dernières auraient tendance à faire davantage du harcèlement discret (p. ex., cyberharcèlement) comparativement aux hommes (March et al., 2020; Smoker & March, 2017). D'autres études ont aussi souligné le rôle des traits de la personnalité de la Triade sombre (machiavélisme, psychopathie et narcissisme) et des deux dimensions de l'attachement insécurisé (anxiété d'abandon et évitement de l'intimité) en lien avec les comportements de harcèlement. En effet, Smoker et March (2017) ont indiqué que le machiavélisme, la psychopathie et le narcissisme jouaient un rôle majeur dans la prédiction des comportements de harcèlement en ligne. Les travaux de Meloy (2007) ainsi que ceux de Davis et ses collègues (2012) ont également suggéré que le harcèlement provenait, entre autres, de l'expression comportementale d'une pathologie de l'attachement. En lien avec ces éléments énumérés précédemment,

¹ Traduction libre provenant du terme anglais *covert*.

l'objectif principal du présent essai est donc de comparer les scores au Questionnaire des comportements et attitudes de harcèlement en relation amoureuse (Q-CAHRA), plus spécifiquement ceux relatifs à la perpétration de harcèlement, entre les hommes et les femmes âgés de 18 à 30 ans ($N = 1786$; 83,4 % femmes) provenant de la population générale. L'objectif complémentaire est d'évaluer si le genre a un effet modérateur dans la perpétration des comportements de harcèlement en lien avec les traits de la personnalité de la Triade sombre (psychopathie, narcissisme et machiavélisme) et les deux dimensions de l'attachement insécurisé (anxiété d'abandon et évitement de l'intimité). Les participants ont complété en ligne les questionnaires suivants : le Q-CAHRA abrégé (28 items), l'adaptation francophone de l'Échelle de personnalité en 12 items (Dark Triad Dirty Dozen) et l'adaptation francophone du questionnaire Experiences in Close Relationships Scale (ECR; version abrégée en 12 items). Des différences entre les hommes et les femmes ont été observées au Q-CAHRA. Les femmes ont rapporté endosser plus de comportements de harcèlement que les hommes, particulièrement pour la dimension Contrôle coercitif. En ce qui concerne les analyses de modulation, les résultats indiquent que le genre a un effet modérateur sur la perpétration des comportements de harcèlement en lien avec un seul trait de la Triade sombre, soit le machiavélisme (seulement chez les femmes), et une dimension de l'attachement insécurisé, l'anxiété d'abandon (seulement chez les femmes). Enfin, ces résultats rappellent l'importance de demeurer vigilant face aux biais en lien avec le genre quant à la perpétration des comportements de harcèlement, puisque les femmes tout comme les hommes peuvent être à risque de commettre du harcèlement.

Table des matières

Sommaire	iii
Liste des tableaux	vii
Liste des figures	viii
Remerciements	ix
Introduction	1
Contexte théorique	6
Bref historique	7
Définitions et terminologies du stalking	8
Définition du harcèlement obsessionnel en relation amoureuse (HORA)	10
Pourquoi le HORA?	10
Instruments de mesure et développement du Q-CAHRA	12
Prévalence	14
Conséquences de la problématique	15
Les hommes qui commettent du harcèlement	17
Les femmes qui commettent du harcèlement	19
Triade sombre et HORA	21
Narcissisme et HORA	24
Psychopathie et HORA	27
Machiavélisme et HORA	30
Théorie de l'attachement	31
Anxiété d'abandon et harcèlement	36

Évitement de l'intimité et harcèlement	37
Objectifs de la présente étude et hypothèses de recherche	38
Méthode.....	42
Participants.....	43
Instruments de mesure	44
Procédures	47
Diagnostic des données.....	47
Analyses statistiques	48
Résultats	50
Discussion	62
Retour sur l'objectif principal	63
Retour sur l'objectif complémentaire	67
Intégration des principaux résultats de l'étude	68
Retombées, limites et avenues futures	69
Conclusion	76
Références.....	78
Appendice. Questionnaire des comportements et attitudes de harcèlement en relation amoureuse (Q-CAHRA).....	96

Liste des tableaux

Tableau

1 Comparaisons de moyennes entre le genre pour les items et les dimensions du Questionnaire des comportements et attitudes de harcèlement en relation amoureuse ($N = 1786$)	52
2 Corrélations entre les dimensions du harcèlement obsessionnel en relation amoureuse, la Triade sombre et l'attachement ($N = 1786$)	55
3 Prédiction statistique du harcèlement obsessionnel en relation amoureuse par la Triade sombre et l'attachement	56
4 Prédiction statistique de l'Hyper-intimité par la Triade sombre et l'attachement ..	57
5 Prédiction statistique du Contrôle coercitif par la Triade sombre et l'attachement.....	58

Liste des figures

Figure

- 1 Effet modérateur du genre (femmes en rouge, hommes en bleu) entre le machiavélisme et le harcèlement obsessionnel en relation amoureuse.....60
- 2 Effet modérateur du genre (femmes en rouge, hommes en bleu) entre l'anxiété d'abandon et le harcèlement obsessionnel en relation amoureuse61

Remerciements

Je souhaite exprimer d'abord ma reconnaissance à mon directeur de recherche, Dominick Gamache pour sa grande disponibilité, son professionnalisme et sa passion autant pour la recherche que la clinique. Je le remercie sincèrement pour toutes les opportunités offertes tout au long de mon parcours scolaire, et ce, depuis le baccalauréat, mais aussi pour sa grande implication et son dévouement dans notre laboratoire de recherche afin d'encourager la création de liens et d'échanges entre collègues-amis. Ces expériences ont permis de rendre ce projet doctoral plus agréable en créant des souvenirs précieux où se sont mariés plaisir et travail.

Je souhaite aussi remercier Julie Lefebvre pour sa collaboration à l'avancement de mon projet doctoral comme co-directrice. Ses conseils et sa rigueur de travail furent très précieuses. J'ai aussi eu la chance de partager des échanges cliniques en lien avec des thèmes d'intérêt (méthodes projectives thématiques) et de participer à un de ses cours. Sa grande bienveillance, ses capacités d'analyse et sa minutie font d'elle une personne inspirante.

Plus personnellement, je tiens aussi à remercier mes parents sans qui ce cheminement scolaire parsemé de défis n'aurait pu être possible. Leur soutien infailible et leur présence à chacune des étapes charnières de mon parcours scolaire ont fait toute la différence. Je souhaite également remercier mes superviseurs et collègues Chloé Labadie, Stéphane Sabourin qui ont marqué mes dernières années de formation universitaire. Les nombreuses

occasions d'échange et de plaisir partagés à la Clinique de psychologie du couple de Québec ont rendu mon cheminement clinique plus qu'agréable. Enfin, je souhaite remercier mon amoureux, Abdullah Jasim, qui a fait son arrivée dans ma vie tout récemment, et qui a su me garder motivée afin de franchir cette dernière étape de mon parcours scolaire. Ta présence lumineuse, tes encouragements et ta capacité à rendre les choses simples et agréables ont fait une grande différence.

Introduction

Des marques régulières et constantes d'affection représentent généralement une approche acceptable lorsque des partenaires potentiels cherchent à se séduire (Miller, 2012). Cela peut prendre différentes formes comme le fait de montrer de l'intérêt, faire des tentatives pour entrer en contact (en personne ou en ligne) ou encore offrir des cadeaux. Généralement, ce sont des comportements qui peuvent améliorer et nourrir la relation amoureuse entre deux personnes (Duntley & Buss, 2012). Toutefois, lorsque ces comportements sont ou deviennent non désirés, persistants et intrusifs, ils se rapprochent alors davantage de ce qui est communément défini comme du harcèlement criminel (*stalking* pour le terme anglais; Fox et al., 2011). La construction culturelle que le harcèlement a connue au fil du temps a probablement alimenté la confusion et la difficulté à bien définir le phénomène. À travers la poésie, la chanson et le récit narratif, le style d'amour romantique et passionné menant à l'obsession et à la folle poursuite de l'objet d'amour a été à la fois vu comme quelque chose de terrible, et ironiquement, de tout aussi héroïque (Kamir, 2001). Le harcèlement demeure donc encore aujourd'hui un phénomène relativement difficile à définir et est caractérisé par une diversité de terminologies dans la littérature. De manière générale, le *stalking* se définit comme :

un comportement visant une personne spécifique qui implique une proximité visuelle ou physique répétée, une communication non désirée ou des menaces verbales, écrites ou implicites ou une combinaison de celles-ci, qui causerait une peur raisonnable chez un individu. [traduction libre] (Davis et al., 2012, pp. 43-44)

Le portrait des relations intimes ou amoureuses a subi d'importantes transformations dans les dernières années, incluant l'émergence de nouvelles formes d'engagement à court-moyen terme comme des amitiés avec bénéfices sexuels (*friends with benefits*). L'essor et le recours aux nouvelles technologies ont aussi favorisé une meilleure accessibilité aux informations personnelles ainsi qu'offert de nouvelles façons d'entrer en communication avec de partenaires potentiels. La combinaison de ces changements relationnels avec l'essor des technologies a favorisé la création de nouvelles particularités en lien avec les comportements de harcèlement dont il devient primordial de tenir en compte afin de bien comprendre le phénomène. La notion de harcèlement obsessionnel en relation amoureuse (HORA), qui guide le présent essai, intègre ces dernières composantes. En effet, le HORA correspond aux comportements répétitifs, non sollicités, suscitant une détresse et un inconfort (et dans les cas plus graves de la peur) et survenant dans des contextes de fréquentation sexuelle ou de relation amoureuse, à la conclusion de celles-ci, ou lorsqu'une personne éprouve des sentiments ou des désirs non partagés par une autre personne. Jusqu'à présent, la recherche s'est intéressée principalement au modèle classique de l'homme-agresseur et de la femme-victime, ce qui fait que les comportements de harcèlement commis par les femmes demeurent moins connus. Or, de récentes études, comme celle de March et ses collègues (2020), suggèrent de nouvelles particularités concernant les comportements de harcèlement commis par les femmes. L'une d'entre elles concerne la tendance des femmes à commettre davantage des formes discrètes de harcèlement (cyberharcèlement; March et al., 2020). Le phénomène des femmes qui harcèlent demeure néanmoins très peu connu et mérite que l'on s'y attarde plus

profondément. L'objectif principal de l'étude est donc de comparer les résultats obtenus à une mesure du harcèlement obsessionnel en relation amoureuse (Q-CAHRA) entre les hommes et les femmes d'une population générale (majoritairement universitaire) âgée de 18 à 30 ans.

En plus de comparer le genre, d'autres études ont exploré l'association entre les traits de personnalité de la Triade sombre (machiavélisme, psychopathie et narcissisme) et les dimensions de l'attachement insécurisé (anxiété d'abandon et évitement de l'intimité) dans la perpétration des comportements de harcèlement (Davis et al., 2012; March et al., 2020). L'objectif complémentaire est de vérifier l'effet modérateur du genre en lien avec les traits de personnalité de la Triade sombre et les dimensions de l'attachement insécurisé dans la perpétration des comportements de harcèlement.

Le présent essai comporte quatre sections principales : le contexte théorique, la méthode, les résultats et la discussion. Le contexte théorique est composé d'une définition du harcèlement obsessionnel en relation amoureuse (HORA), d'une présentation du Questionnaire des comportements et attitudes de harcèlement en relation amoureuse (Q-CAHRA) permettant de mesurer le HORA, de la prévalence et des conséquences du phénomène, du rôle des hommes et des femmes ayant commis des comportements de harcèlement, de la relation entre la théorie de l'attachement et les traits de personnalité de la Triade sombre en lien avec le harcèlement, ainsi que des objectifs et des hypothèses de l'étude.

La méthode comprend les informations relatives aux participants, aux instruments de mesure, à la procédure et au diagnostic des données. Ensuite, la section résultats fait état des analyses effectuées et des résultats obtenus. Enfin, la quatrième et dernière section que compose la discussion inclut l'intégration des principaux résultats, les retombées, les limites, les implications futures ainsi qu'une courte conclusion pour clore le projet doctoral.

Contexte théorique

Cette section présente les concepts clés de ce projet doctoral. Tout d'abord, il sera question d'un bref historique, d'une présentation des différentes définitions et terminologies du harcèlement ainsi qu'une présentation du concept de harcèlement obsessionnel en relation amoureuse (HORA) et de l'instrument qui le mesure (Q-CAHRA). Ensuite, la prévalence, les conséquences de la problématique et une description des hommes et des femmes qui commettent du harcèlement seront présentées. Il sera aussi question de présenter les liens entre le harcèlement et la Triade sombre, ainsi que le harcèlement et les deux dimensions de l'attachement. Enfin, les objectifs et les hypothèses seront énoncés et compléteront cette première partie.

Bref historique

Avant 1989, il n'existait aucune loi interdisant les comportements de *stalking* (ou harcèlement criminel), et ce, dans aucune juridiction ou aucune société (Spitzberg & Cupach, 2001). C'est en 1990, après l'assassinat de l'actrice Rebecca Schaeffer par Robert Bardo, un homme qui l'avait traquée pendant trois ans, et à la suite d'autres meurtres similaires en Californie par des personnes soumises à des injonctions restrictives, que la législature californienne a adopté l'une des premières lois « anti-*stalking* » (Spitzberg & Cupach, 2001). Dans les 30 années qui ont suivi, le *stalking* a ensuite été reconnu dans de nombreuses juridictions à travers le monde comme un crime passible de sanctions criminelles (Meloy & Felthous, 2011).

Définitions et terminologies du stalking

Le *stalking* demeure difficile à conceptualiser encore aujourd'hui, car il n'existe pas de critères définis du harcèlement ni même de définition standardisée (Chan., 2022). Le phénomène a donc mené à l'élaboration d'une grande variabilité de définitions et de terminologies. Traditionnellement, le *stalking* a été défini comme une infraction criminelle impliquant des conséquences légales et juridiques (Chan., 2022). Cette définition du *stalking* exige que les conditions suivantes soient remplies : (a) une répétition de comportement (c'est-à-dire qu'il y a eu des événements répétés ou multiples dans plusieurs contextes et à plusieurs moments); (b) d'une nature explicitement indésirable, intrusive et/ou harcelante (c'est-à-dire que la cible d'un tel comportement a clairement indiqué que les comportements étaient non souhaités); et (c) qui suscite la peur ou un sentiment de menace raisonnable (c'est-à-dire qui conduirait une personne raisonnable à craindre pour sa propre sécurité, celle de sa famille ou de sa propriété; Spitzberg et al., 2010). Le *stalking* représente ainsi une série de comportements non désirés, de harcèlement ou d'intrusion dans la vie d'autrui d'une manière qui suscite la peur ou qui est menaçante (Spitzberg et al., 2010). Malgré la représentation médiatique plutôt stéréotypée du *stalking*, c'est-à-dire une célébrité suivie par un étranger, les chercheurs rapportent que le *stalking* relationnel (*stalking* qui a lieu entre des personnes qui ont, ou ont eu, une relation) est largement plus courant que le *stalking* par un inconnu (Spitzberg & Cupach, 2003). Selon trois méta-analyses (Cupach & Spitzberg, 2004; Spitzberg & Cupach, 2007; Spitzberg et al., 2010), environ 80 % de tous les cas de *stalking* impliquent un agresseur et une victime ayant déjà été en relation par le passé, peu importe

la forme que cette relation ait prise (De Smet et al., 2015). De plus, la moitié de ces résultats impliquaient un passé amoureux entre les deux individus.

Trois autres concepts ont été utilisés pour décrire cette forme plus générale du *stalking* : Obsessive Relational Intrusion (ORI; Cupach & Spitzberg, 1998), Unwanted Pursuit Behavior (UPB; Langhinrichsen-Rohling et al., 2000) et Unwanted Relationship Pursuit (URP; Spitzberg & Cupach, 2014). Ils sont tous caractérisés par le fait de s'engager dans des tentatives indésirables et persistantes pour parvenir à une relation intime que la cible ne veut pas ou ne souhaite pas poursuivre. Le *stalking*, l'ORI, l'UPB et l'URP sont des concepts dont les fondements se chevauchent, mis à part pour deux différences théoriques. La première est que le *stalking*, contrairement à l'ORI, l'UPB ou l'URP, n'implique pas nécessairement des motifs d'intimité, bien que cela puisse être souvent le cas. La deuxième est que l'ORI, l'UPB et l'URP ne provoquent pas en soi de la peur ou un sentiment de menace chez la victime. L'ORI, l'UPB et l'URP impliquent une série de tactiques allant de légèrement à sévèrement indésirables, ce qui en fait un phénomène plus large que le *stalking*. De plus, les comportements correspondant à l'ORI, l'UPB et l'URP sont considérés la plupart du temps comme ennuyeux, mais pas nécessairement effrayants (Cupach & Spitzberg, 2004).

Savard et ses collègues (2015) ont proposé un concept intégratif, largement basé sur les définitions du *stalking* et de l'ORI (Cupach & Spitzberg, 2004) qui guidera le présent essai, soit le harcèlement obsessionnel en relation amoureuse (HORA). Le HORA s'inscrit

dans une approche élargie et contemporaine¹ des attitudes et des comportements retrouvés entre la personne qui harcèle et la personne qui subit le harcèlement.

Définition du harcèlement obsessionnel² en relation amoureuse (HORA)

Le HORA est défini comme un ensemble de comportements et d'attitudes qui sont : (a) répétitifs; (b) non sollicités par la victime; (c) une source de détresse et d'inconfort pouvant mener à de l'irritation, de l'ennui, ou dans les cas les plus graves de la peur; et (d) qui surviennent dans des contextes de fréquentation sexuelle ou de relation amoureuse, ou à la conclusion de celle-ci, ou lorsqu'une personne éprouve des désirs ou des sentiments non partagés par une autre personne.

Pourquoi le HORA?

Le harcèlement, comme tout crime considéré « genré » (p. ex., Intimate Partner Violence [IPV]; Coleman, 1997; Logan & Walker, 2010; White et al., 2000), est susceptible de se produire davantage dans un contexte de relation intime, soit au commencement de celle-ci lors de la période de fréquentation (Hall, 1998; Mullen et al., 1999) ou à la conclusion de celle-ci lors de la rupture (Baum et al., 2009; Tjaden & Thoennes, 1998). Les résultats de la méta-analyse de Spitzberg et Cupach (2007) vont

¹ Le qualificatif « contemporaine » signifie qu'il y a une considération pour les comportements en ligne et les médias sociaux, en plus d'inclure des comportements qui sont plus susceptibles d'être présents chez de jeunes auteurs (18-30 ans).

² Les termes « harcèlement » suivi « d'obsessionnel » ne sont pas considérés ici comme un pléonasse, considérant qu'il existe d'autres formes de harcèlement qui ne sont pas obsessionnelles (p. ex., le harcèlement numérique par une entreprise qui bombarderait quelqu'un de courriels de type « spam », non sollicités, mais sans dimension « obsessionnelle »). On peut aussi observer de l'obsession face à une autre personne sans que cela ne se traduise par des conduites harcelantes (Giroit & Delvoie, 2005).

dans le même sens. En effet, ces auteurs ont souligné que les personnes qui commettent davantage des gestes de harcèlement sont d'actuels ou d'anciens partenaires intimes, suivis par des professionnels du milieu de l'enseignement (p. ex., professeur), des connaissances (p. ex., amis ou membres de la famille) et des collègues de travail. De plus, en conformité avec le type de relation le plus répandu entre les personnes qui harcèlent et leurs victimes, la majorité des études se concentrent sur le harcèlement entre partenaires intimes (actuels ou anciens; Lyndon et al., 2011). Le portrait des relations intimes ou amoureuses chez les jeunes adultes a subi d'importantes mutations depuis les dernières années. L'émergence de nouvelles formes d'engagement à court terme (p. ex., amitiés avec bénéfices sexuels) a favorisé l'éclosion de cycles de rupture-réunification entre les partenaires intimes et/ou amoureux (Halpern-Meehin et al., 2013). Cette complexification des relations amoureuses doit être prise en considération et intégrée dans un même concept afin d'obtenir un portrait exhaustif du phénomène. L'initiative derrière l'élaboration de la notion intégrative du HORA se veut une proposition en ce sens. Enfin, le développement du HORA se situe entre la tradition (souci d'intégrer différentes notions déjà existantes comme le *stalking*, l'ORI) et l'innovation (prise en considération des comportements plus typiquement féminins, ainsi que des nouvelles formes potentielles d'agressions comme le cyberharcèlement).

L'évolution des dynamiques amoureuses est susceptible de favoriser l'émergence de nouvelles problématiques qui n'existaient pas ou très peu (p. ex., lire les courriels/textos de son/sa partenaire à son insu). L'avènement de ces nouveaux comportements peut comporter des risques pour la longévité de la relation et du couple. Par exemple, il est

possible de s’imaginer que la lecture des textos de son/sa partenaire puisse mener à des conflits conjugaux, ainsi qu’à une perte de confiance entre les partenaires. Donc, afin de mesurer toutes ces nouvelles particularités réunies sous le concept du HORA, le Q-CAHRA a été développé. La prochaine section présentera les motivations ayant mené à l’élaboration du Q-CAHRA ainsi qu’une brève présentation du questionnaire.

Instruments de mesure et développement du Q-CAHRA

Les instruments de mesure développés jusqu’à maintenant présentent généralement d’importantes lacunes et ne permettent pas d’obtenir des indices fiables de la prévalence et de l’incidence du harcèlement dit « criminel » et de l’ORI/UPB/URP. Cela peut s’expliquer, d’une part, en raison de la difficulté à définir le phénomène, et d’autre part, de la grande diversité des instruments existants (Dreke & O’Brien, 2010). Il est même fort probable que la première difficulté (définir le phénomène) ait causé la deuxième (inconsistance des instruments existants). Parmi les problématiques repérées, il y a le manque de transparence des études concernant les qualités psychométriques des instruments existants (indices de validité et de fidélité), la couverture limitée des instruments existants en lien avec toute la gamme de comportements associés au harcèlement ainsi que la difficulté des instruments actuels à couvrir les différentes formes de comportements de harcèlement plus typiquement commis par des femmes (Gamache et al., 2021)¹.

¹ Pour de plus amples informations sur ce qui a mené à la création et à la validation du SORI-Q (anglais) aussi appelé Q-CAHRA (français), se référer à l’article *Development and Validation of the Stalking and Obsessive Relational Intrusions Questionnaire* (Gamache et al., 2021).

Afin de pallier ces lacunes, plusieurs chercheurs ont étudié le phénomène en multipliant les stratégies et les outils. Par exemple, ils ont tenté de mesurer les comportements de harcèlement, qu'il soit criminel ou non, par le biais d'études de cas, l'utilisation de données criminelles officielles, des vignettes cliniques, des questionnaires autorapportés, des méta-analyses ou bien des instruments de mesure (Fox et al., 2011). À ce jour, aucun instrument n'a fait l'objet d'un consensus parmi la communauté scientifique.

Savard et ses collègues (2015) ont donc proposé un nouvel instrument de mesure du harcèlement, soit le Q-CAHRA, dont la version abrégée a fait l'objet d'une validation et d'une récente publication (Gamache et al., 2021). De manière générale, cet instrument de mesure autorapporté permet de fournir un portrait plus complet de l'étendue du phénomène. Il est composé de deux dimensions, soit l'Hyper-intimité et le Contrôle coercitif. La dimension de l'Hyper-intimité comprend les manifestations excessives et non sollicitées de sentimentalité, de proximité, d'intimité, d'affection, ainsi que tout autre comportement insistant servant à approfondir ou renouer une relation intime. La dimension du Contrôle coercitif réfère aux comportements de domination et d'hostilité. Cela peut impliquer des menaces, de l'intimidation, des comportements intrusifs ou encore le non-respect des limites personnelles (p. ex., surveiller/espionner en personne ou à l'aide d'applications/appareils technologiques tels qu'un cellulaire, Facebook, SMS et courriel). Il s'agit d'une échelle plutôt concise qui fournit une couverture relativement complète de l'ensemble des comportements de harcèlement criminel et d'ORI/UPB/URP,

allant des comportements sévères (c.-à-d., qui peuvent mener à des accusations criminelles) aux comportements mineurs (c.-à-d., qui peuvent susciter de l'ennui, de l'irritation ou de l'exaspération chez la victime). L'instrument cible les comportements susceptibles d'être fréquents dans la population générale et il comprend des éléments formulés de manière descriptive, opérationnelle et sans jugement de valeur. Ce questionnaire comprend aussi des comportements plus typiquement (mais pas exclusivement) retrouvés chez les femmes qui font du harcèlement. Il est à noter que ce questionnaire mesure les comportements de harcèlement commis et subis par les répondants. Or, le présent travail se concentrera uniquement sur la perpétration de harcèlement.

Prévalence

Les différentes terminologies ainsi que les instruments de mesure qui en découlent rendent l'évaluation de la prévalence du harcèlement plus difficile, comme cela été mentionné précédemment. À titre d'exemple, le *National Violence Against Women Survey* (NVAWS), avec une définition du harcèlement centrée sur le degré de peur ressentie, a mis en lumière que 8 % des femmes et 2 % des hommes aux États-Unis auraient été victimes de harcèlement (avec un degré élevé de peur) au cours de leur vie (Basile et al., 2006). Lorsque la définition inclut un niveau moins élevé de peur (*frightened* ou *a little frightened*), le pourcentage grimpe à 12 % pour les femmes et à 4 % pour les hommes (Basile et al., 2006). D'ailleurs, et toujours en lien avec la grande variabilité des définitions et des instruments utilisés, les auteurs de différentes études ont constaté un taux de

prévalence à vie variant de 5 à 55 % (Chan & Sheridan, 2019; Chan et al., 2020a; Sheridan et al., 2019).

Selon des données plus récentes, il a été estimé que 13,5 millions d'Américains sont harcelés au cours d'une année (Smith et al., 2022). Une femme sur trois et un homme sur six vont être ou ont été victimes de harcèlement au cours de leur vie (Smith et al., 2022). Le *National Intimate Partner and Sexual Violence Survey* (NISVS) a estimé qu'environ 54 % des femmes et 41 % des hommes en ont été victimes avant l'âge de 25 ans (Smith et al., 2018). Les résultats d'une revue systématique ont indiqué que le pourcentage associé au risque d'être un jour victime de harcèlement tournait autour de 8 à 25 % (Spitzberg & Cupach, 2014). Enfin, plus près de chez nous, le *General Social Survey* (Statistique Canada, 2014) a permis d'identifier qu'environ deux millions de Canadiens âgés de 15 ans et plus, soit 8 % de femmes et 5 % d'hommes de la population générale, ont été harcelés dans les cinq dernières années. Enfin, le phénomène semble assez largement répandu dans le monde, puisqu'il y a eu une augmentation des études empiriques conduites auprès de populations généralement moins étudiées (p. ex., Danemark, Finlande, Allemagne, Ghana, Hong Kong, Lituanie, Chine, Portugal, Afrique du Sud, Espagne, Singapour, Pays-Bas; Chan, 2022).

Conséquences de la problématique

Les études auprès de populations cliniques, de populations étudiantes ainsi que d'échantillons de la communauté, et ce, autant aux États-Unis, au Canada, en

Nouvelle-Zélande qu'au Royaume-Uni, tendent toutes vers la même conclusion : le harcèlement représente un problème de santé publique majeur (Sheridan & Lyndon, 2012). Des études menées auprès de victimes de harcèlement ont rapporté que ces dernières éprouvaient plusieurs difficultés sur le plan économique, social et psychologique (Blauuw et al., 2002; Johnson & Thompson, 2016). Une recension menée aux États-Unis a estimé que les coûts économiques du harcèlement (p. ex., en référence à des soins médicaux, services en santé mentale, perte de salaire) oscillent annuellement entre 235 et 449 millions de dollars américains (Max et al., 2004). Brewster (2002) a aussi observé que les victimes subissent d'importantes pertes financières, puisqu'elles ont tendance à perdre ou à quitter leur emploi. Les conséquences sont donc considérables et touchent autant le système de santé (p. ex., coûts associés aux traitements pharmacologiques et psychologiques), que le système judiciaire (p. ex., coûts associés aux poursuites et autres démarches juridiques) ainsi que la productivité au travail (p. ex., coûts associés à l'absentéisme et aux arrêts de travail; Peterson et al., 2018). Sur le plan social, il n'est pas rare de constater que les victimes changent d'école ou d'emploi, qu'elles déménagent et se relocalisent dans une autre ville, qu'elles changent leur apparence physique, qu'elles changent de nom, qu'elles évitent toute activité sociale ou qu'elles prennent dorénavant toutes sortes de nouvelles précautions afin d'assurer leur sécurité (Brewster, 2002; Hall, 1998; Pathé & Mullen, 1997; Tjaden & Thoennes, 1998). Les études ont aussi rapporté que la majorité des victimes de harcèlement vivent d'importantes conséquences négatives sur leur fonctionnement psychologique (Blauuw et al., 2002). En effet, elles rapportent être plus méfiantes (44 %), craintives (42 %), nerveuses (31 %), en plus de se sentir

paranoïaques (36 %), plus souvent en colère (27 %) et déprimées (21 %; Blauuw et al., 2002). Pathé et Mullen (1997) ont aussi rapporté chez les victimes de harcèlement des niveaux plus élevés d'anxiété (83 %), des problèmes chroniques de sommeil (74 %), une perturbation de l'appétit (48 %), des sentiments de fatigue ou de faiblesse importants (55 %), des maux de tête fréquents (47 %) ainsi que des nausées récurrentes (30 %). Certaines personnes (24 %) ont même considéré sérieusement le suicide durant la période d'étude (Pathé & Mullen, 1997). Être victime ou avoir été victime de harcèlement peut aussi avoir pour conséquence le développement d'importants symptômes de stress post-traumatique, similaires à ceux trouvés pour d'autres formes de traumatisme interpersonnel et d'abus (Kamphuis & Emmelkamp, 2000).

Les hommes qui commettent du harcèlement

De manière générale, les femmes sont les principales victimes de harcèlement, étant ciblées dans 75 à 80 % des cas (Spitzberg et al., 2010). D'ailleurs, également dans 75 à 80 % des cas, ce sont les hommes qui commettent les gestes de harcèlement (Spitzberg et al., 2010). Des estimations à l'échelle nationale aux États-Unis évaluent que les femmes ont deux à trois fois plus de risques que les hommes d'être victimes de harcèlement criminel au cours de leur vie (Baum et al., 2009). Comme la plupart des infractions sont commises par des hommes, les études sur le harcèlement ont majoritairement été dédiées à cette population (Catanesi et al., 2013; McEwan et al., 2009). De manière générale, les résultats de ces différentes études ciblant plus particulièrement les hommes soulignent qu'ils ont tendance à cibler des inconnus ou des personnes avec qui ils ont eu des relations

sexuelles par le passé, à suivre leur victime, à la menacer directement ainsi qu'à lui causer des dommages matériels (Meloy et al., 2011; Purcell et al., 2001, 2010; Strand & McEwan, 2012). De plus, les hommes sont plus susceptibles d'être motivés par la prédation sexuelle¹ ou en réaction à la suite d'un rejet (Strand & McEwan, 2012).

Sur le plan des relations amoureuses, Shorey et ses collègues (2015), avec un échantillon d'étudiants collégiaux en couple, n'ont pas remarqué de différences notables entre les hommes et les femmes dans la perpétration de comportements de harcèlement. Helsper et Whitty (2010) ont, quant à eux, souligné des différences entre les hommes et les femmes qui font du harcèlement en utilisant un échantillon de couples mariés. En effet, les femmes étaient plus susceptibles que les hommes de commettre des gestes de harcèlement discrets tels que lire les courriels de leur partenaire ou encore vérifier l'historique de leur navigateur Web. Ce dernier résultat va dans le même sens qu'une enquête de Fisher et ses collègues (2014), auprès de participants adolescents, où ils ont étudié les taux de harcèlement commis et subis. Ces auteurs ont souligné que les hommes étaient plus susceptibles de déclarer avoir commis des gestes de harcèlement, tout en étant également plus susceptibles de déclarer avoir été victimes de cyberharcèlement (p. ex., être espionné ou surveillé via Internet; Fisher et al., 2014). Il est donc primordial de s'intéresser à la perpétration de ces formes discrètes de harcèlement, particulièrement chez les femmes, puisque les résultats de certaines études suggèrent que c'est elles qui semblent

¹ « Par la prédation sexuelle » se rapporte à une personne qui harcèle dans le but d'obtenir une gratification sexuelle (Mullen et al., 1999).

davantage les mettre en action. La prochaine section fera état des connaissances actuelles sur les femmes qui commettent du harcèlement.

Les femmes qui commettent du harcèlement

Parmi la population générale et clinique¹, il a été estimé que les femmes qui harcèlent représentent entre 10 et 33 % des personnes qui font du harcèlement (Meloy et al., 2011; Strand & McEwan, 2012). Le *National Crime Victimization Survey* a rapporté que 43 % des hommes ont indiqué avoir été victimes de harcèlement, et que 24 % des femmes victimes de harcèlement ont été harcelées par d'autres femmes (Baum et al., 2009). Dans les 30 dernières années, les études ont souligné que les femmes avaient tendance à privilégier les comportements de harcèlement suivants, soit appeler, texter ou envoyer des courriels, menacer l'entourage de la victime, répandre des rumeurs malveillantes ainsi que cibler des personnes qu'elles connaissent déjà, principalement des personnes avec qui elles ont eu des relations amoureuses ou intimes par le passé (Meloy et al., 2011; Purcell et al., 2001, 2010; Strand & McEwan, 2012).

Néanmoins, le phénomène des femmes qui harcèlent reste relativement méconnu des sociologues, des criminologues, des psychologues et des psychiatres (Meloy et al., 2011). Cela s'explique en partie en raison de facteurs sociaux tels que les règles sociales qui considèrent les femmes comme étant moins dangereuses que les hommes, ainsi que les hommes comme étant plus aptes à se défendre; les hommes sont par ailleurs moins

¹ En provenance d'établissements de santé mentale et médico-légaux.

susceptibles de s'identifier comme des victimes, de ressentir ou d'admettre ressentir de la peur, ainsi que de signaler un acte criminel commis à leur endroit (Langhinrichsen-Rohling, 2012; Logan, 2020; Mullen et al., 2009; Scott et al., 2015; Wigman, 2009). De plus, il reste difficile de démystifier le phénomène auprès des femmes qui harcèlent pour plusieurs raisons, à commencer par la perception sociétale de la masculinité, le pouvoir attribué au genre, le manque d'éducation, les rôles sociaux attendus selon le genre, la réticence du système judiciaire à prendre au sérieux les cas impliquant des femmes qui commettent du harcèlement, et la honte ressentie chez les victimes masculines les amenant à ne pas le rapporter (Chan & Sheridan, 2020b). Par conséquent, le genre est encore une variable importante à étudier (Lyndon et al., 2011). Cela est nécessaire et guide le présent travail non seulement pour statuer à propos de la situation actuelle avec des données récentes, mais aussi dans le but de tenir compte de composantes en constante évolution, comme la mutation des scripts sociaux en lien avec la prolifération des appareils technologiques et des réseaux sociaux.

À cet effet, afin d'approfondir notre compréhension des différences hommes-femmes, une attention additionnelle sera portée à certains traits pathologiques de la personnalité et aux deux dimensions de l'attachement insécurisé. Les prochaines sections serviront d'abord à définir chacun de ces concepts, à présenter leurs liens avec le harcèlement ainsi qu'à soutenir la pertinence de s'y intéresser davantage.

Triade sombre et HORA

La Triade sombre¹ comprend trois traits de personnalité (machiavélisme, narcissisme et psychopathie). De manière générale, le narcissisme se réfère à des gens qui recherchent constamment l'attention et le prestige, ou bien qui se croient supérieurs et qui tentent de susciter l'admiration (Tamborski et al., 2012). La psychopathie est retrouvée chez des individus qui éprouvent peu de remords, d'affects et d'anxiété, qui sont malhonnêtes, impulsifs, insensibles et cyniques (Cleckley, 1951). Enfin, le machiavélisme se réfère à des individus astucieux, rusés et égoïstes qui poursuivent stratégiquement et rigoureusement leurs buts en manipulant autrui et en portant attention uniquement à leurs propres intérêts (Wilson et al., 1996).

Ces trois traits sont conceptuellement distincts et reposent chacun sur un large appui théorique et empirique (Kaiser, 2017), mais sont aussi intimement reliés, pouvant impliquer un chevauchement dans les impacts sur le comportement (Stiff, 2019). Par exemple, la psychopathie et le narcissisme prédisent tous les deux une plus grande probabilité de prise de risques (Jones, 2013; Malesza & Ostaszewski, 2016); les personnes présentant de hauts niveaux de machiavélisme et de psychopathie ont tendance à mentir plus souvent (Baughman et al., 2014), bien que ces dernières aient tendance à le faire par plaisir, puisque la psychopathie est liée à une moins grande compassion (Lee &

¹ Il est à noter que la Triade sombre réfère à des variations normales (sous-cliniques) des traits de personnalité observés au sein de la population générale. Bien que la littérature portant sur les troubles de la personnalité (manifestations cliniques des traits de la personnalité) puisse être pertinente à l'étude du harcèlement, ces troubles constituent un phénomène distinct et leur étude ne sera pas incluse dans le projet doctoral, qui focalise sur une population non clinique.

Gibbons, 2017). Les chercheurs rapportent aussi certaines caractéristiques communes aux trois : un sentiment de plaisir à observer le malheur d'autrui (Porter et al., 2014), un faible degré d'agréabilité, un manque d'empathie, une froideur émotionnelle et une tendance à la promotion de soi (Johnson et al., 2019; Paulhus & Williams, 2002). Ces caractéristiques communes des traits de la Triade sombre présentent des chevauchements notables sur le plan opérationnel (en ce qui concerne le contenu des items) et sur le plan empirique (en ce qui concerne leurs associations; Muris et al., 2017; O'Boyle et al., 2015). Ces aspects soulèvent des questions concernant la façon de les décrire conceptuellement et d'expliquer leurs points communs. Afin d'y répondre, Moshagen et ses collègues (2018) ont suggéré le cadre théorique suivant, soit que tous les traits de la Triade sombre sont en fait des manifestations diversifiées d'une seule et unique disposition générale sous-jacente qui représente un noyau commun. Ce noyau commun, qu'ils ont appelé le Dark Factor of Personality (D), se définit comme :

La tendance générale à maximiser son sentiment individuel d'utilité, tout en ignorant, confirmant ou provoquant de manière malveillante un sentiment individuel d'inutilité chez autrui, le tout accompagné de croyances qui servent de justifications. [traduction libre] (Moshagen et al., 2018, p. 657)

La façon de les différencier par rapport à ce noyau commun est la suivante : les personnes présentant des traits psychopathiques vont être motivées impulsivement par l'obtention de plaisir et l'exploitation; les personnes présentant des traits narcissiques vont avoir pour objectif principal de nourrir leur estime de soi; et les personnes présentant des traits machiavéliques vont se démarquer par le cynisme de leurs planifications structurées (caractère plus temporel et instrumental; Jones & Paulhus, 2014). En somme, les trois

traits sont considérés comme modestement interreliés, mais pertinents dans leur ensemble (Kaiser, 2017).

Sheridan et ses collègues (2001) ont rapporté des résultats qui suggèrent que ces traits de personnalité pourraient prédire les comportements de HORA. Une autre étude a également révélé le rôle majeur du narcissisme, de la psychopathie et du machiavélisme dans les prédictions du harcèlement en ligne (Smoker & March, 2017). March et ses collègues (2020) ont d'ailleurs tenté de répliquer et d'étendre leurs résultats concernant l'association entre le harcèlement en ligne (entre partenaires intimes) et cette fois-ci, la Tétrade sombre (psychopathie, machiavélisme, narcissisme et sadisme¹). Leurs résultats ont été sensiblement les mêmes que ceux obtenus par le passé (voir Smoker & March, 2017) soit que les traits de la Tétrade sombre étaient associés positivement au harcèlement, à l'exception du narcissisme (March et al., 2020).

La Triade sombre est donc particulièrement bien adaptée pour comprendre le harcèlement à travers l'utilisation de stratégies de communication dysfonctionnelles. En effet, ces trois concepts impliquent un haut potentiel de difficultés dans les relations interpersonnelles (Kaiser, 2017). Par exemple, lors de relations amoureuses qui ont mal tourné pour une raison ou une autre, les gens présentant des traits de la Triade sombre ont révélé avoir une tendance à vouloir se venger de leur ex-partenaire (Brewer et al., 2015).

¹ Le sadisme se rapporte aux gens qui retirent du plaisir à faire mal (créer de la douleur) aux autres ou à observer la douleur chez autrui (March et al., 2020). À noter que le sadisme ne sera pas inclus dans le présent essai.

Toutefois, leurs motivations sous-jacentes diffèrent en fonction des traits qui prédominent. Les personnes présentant des traits narcissiques cherchent à se venger lorsque quelqu'un ou quelque chose menace leur égo comme lors d'une infidélité (Exline et al., 2004); les gens ayant des traits psychopathiques ont comme croyance que la vengeance est une façon efficace de punir les actes répréhensibles (Rasmussen & Boon, 2014); et finalement, les personnes présentant des traits machiavéliques sont davantage motivées par le pouvoir et la justice, ce qui inclut la croyance que la meilleure manière de se faire justice est de se venger (Rasmussen & Boon, 2014).

Ainsi, dans les situations où une personne qui a tendance à poser des gestes de harcèlement a été (ou a perçu avoir été) lésée, une forme de vengeance pourrait inclure des comportements se rapportant au HORA. Les motivations de vengeance représentent l'une des motivations les plus évidentes derrière les comportements de HORA, étant donné que le rejet relationnel menace particulièrement les égos fragiles (Spitzberg & Cupach, 2014).

Narcissisme et HORA

Le narcissisme est un concept psychologique reposant sur une riche littérature, et qui depuis ses premières formulations, génère un débat quant à sa définition théorique et clinique (Kernberg, 1974; Kohut, 1966; Ronningstam, 2005). Le narcissisme englobe généralement les caractéristiques suivantes : l'égoïsme, le manque d'empathie et la tendance à se promouvoir (Kernberg, 2004; Kohut, 1966, 1971). Le manque d'empathie

est généralement reconnu par la majorité des cliniciens et des chercheurs comme une caractéristique clé du narcissisme (Ronningstam, 2010). Or, les études empiriques ont échoué jusqu'à présent à soutenir systématiquement, d'une étude à l'autre, cette hypothèse (Simard et al., 2023). Ces derniers auteurs, en effectuant une méta-analyse de 100 études sur le narcissisme, ont d'ailleurs rapporté comme résultat principal qu'il existe bel et bien des liens entre le narcissisme et l'empathie, mais que ce lien dépend de la facette du narcissisme et de l'empathie qui est étudiée¹.

Plus directement en lien avec le thème d'intérêt (harcèlement) du présent travail, le narcissisme a été associé à de l'hostilité, des affects de colère et des comportements agressifs en réponse à des événements négatifs ou qui menacent l'ego (Kernis & Sun, 1994; Rhodewalt & Morf, 1998). Les personnes présentant des traits de personnalité narcissiques ont souvent tendance à réagir intensément lorsqu'ils perçoivent ou reçoivent une rétroaction négative (p. ex., rejet ou provocation; Martinez et al., 2008; Twenge & Campbell, 2003), comme lorsqu'ils sont confrontés à de la compétition, du rejet ou des échecs dans leur recherche de partenaires amoureux (Montero, 2003; Mullen et al., 2000). Cette tendance peut être expliquée par une structure de personnalité fondée sur des motivations permettant de conserver une image de soi positive et grandiose, rendant difficile, voire impossible, de considérer la critique et les sentiments des autres (Asada et al., 2004).

¹ Pour plus d'informations sur le sujet, voir Simard et al. (2023).

Selon une conceptualisation multidimensionnelle contemporaine, le narcissisme pathologique est composé de deux formes principales, soit le narcissisme grandiose et le narcissisme vulnérable (Hendin & Cheek, 1997). Le narcissisme grandiose est caractérisé par de l'arrogance, une tendance à la prise de risque, une image de soi grandiose et un sentiment de supériorité, ainsi que des difficultés relationnelles (Miller et al., 2021). Le narcissisme vulnérable est quant à lui caractérisé par une attitude défensive face aux possibles menaces à l'ego, une image de soi négative, un sentiment d'inadéquation, un tempérament pessimiste et de l'insécurité (Ahn et al., 2015). Chaque type de narcissisme est associé à différents types de violence. Une étude de Furbee (2015) a mis en lumière que le narcissisme grandiose était associé positivement au harcèlement, particulièrement à celui perpétré en ligne impliquant la plateforme Facebook ainsi que d'autres médias sociaux. Smoker et March (2017) ont rapporté des résultats similaires, soit que le narcissisme grandiose était un prédicteur significatif dans la perpétration des comportements de cyberharcèlement. Le narcissisme vulnérable a aussi été associé au harcèlement, comme l'indiquent les résultats de Pincus et Lukowitsky (2010). D'ailleurs, sur le plan des différences hommes-femmes, Pincus et Lukowitsky ont souligné que les hommes présentant des caractéristiques du narcissisme vulnérable rapportaient également une plus grande tendance à commettre des comportements de cyberharcèlement. March et ses collègues (2020) ont également partagé des résultats en lien avec le narcissisme vulnérable et le genre. Ils ont indiqué que le narcissisme vulnérable était un prédicteur significatif seulement chez les femmes dans la perpétration des comportements de harcèlement en contexte de relation intime. Ces mêmes auteurs ont même avancé que cela

pourrait être attribué à des différences de genre sur le plan de la motivation à harceler pour expliquer leurs résultats. Or, le présent essai se concentrera uniquement sur l'évaluation du narcissisme grandiose, puisque l'opérationnalisation choisie (*Dark Triad Dirty Dozen*) couvre la dimension grandiose du narcissisme seulement.

Psychopathie et HORA

Les conceptualisations actuelles de la psychopathie décrivent de nombreux facteurs sous-jacents, allant de deux à quatre selon les différents auteurs (Cooke & Michie, 2001; Hare, 1980). Le modèle à deux facteurs proposé dans la *Psychopathy Checklist* (PCL) et sa révision (PCL-R; Hare et al., 1990), a correspondu à un des modèles prédominants dans les deux dernières décennies. Il a inspiré la conception de la majorité des instruments de mesure de la psychopathie en fonction de cette structure factorielle à deux facteurs. Le premier facteur, aussi appelé la psychopathie primaire, est caractérisé par des déficits émotionnels et affectifs (Skeem et al., 2007), autant sur le plan personnel qu'interpersonnel (p. ex., grandiosité, mensonges, absence de remords ou de culpabilité; Hare, 1980). La psychopathie secondaire, soit le deuxième facteur, est caractérisé par de l'hostilité, de l'impulsivité, ainsi que d'autres comportements antisociaux (p. ex., problèmes de comportement précoces, délinquance; Hare, 1980; Skeem et al., 2007). Même si le modèle à deux facteurs a joué un rôle important dans la littérature sur la psychopathie, des analyses factorielles exploratoires auprès d'adultes ont indiqué qu'une structure en deux à cinq facteurs étaient significative (Neumann et al., 2006). Cooke et Michie (2001) ont d'abord proposé un modèle à trois facteurs qui a fait l'objet de quelques

critiques, notamment en lien avec l'exclusion de certains items associés à l'antisocialité et des problèmes sur le plan statistique¹ (Hare & Neumann, 2005; Neumann et al., 2005; Vitacco et al., 2005). En résumé, les changements adoptés par ces auteurs ont correspondu à la séparation des items du premier facteur en deux dimensions, soit une dimension rassemblant les items se rapportant au style interpersonnel et une autre se rapportant aux déficits affectifs. Ce modèle de Cooke et Michie a par la suite inspiré un autre modèle à quatre facteurs qui reçoit actuellement un appui empirique solide et représente le modèle dominant pour mesurer la psychopathie. En effet, ce modèle à quatre facteurs proposé par Hare et Neumann (2005) inclut maintenant également une séparation du deuxième facteur en deux dimensions (style de vie et antisocialité).

Les recherches actuelles indiquent que la psychopathie est associée à des risques importants d'agression violente ou de crimes violents (Edens & Cahill, 2007). Par exemple, ce trait est souvent associé à une plus grande utilisation d'armes et de menaces, en plus de la perpétration de crimes motivés par de l'impulsivité, de l'opportunisme, de l'instrumentaliste ou bien le désir de contrôler, rabaisser ou humilier les autres (Hart & Dempster, 1997; Holt & Strack, 1999). Certains auteurs ont souligné une association significative et positive entre les mesures du trouble de la personnalité psychopathique et les comportements de harcèlement (Kropp et al., 2011; Storey et al., 2009). De plus, les individus présentant de hauts niveaux de traits psychopathiques ont tendance à commettre des comportements de harcèlement plus graves, plus fréquents et plus variés (Smoker &

¹ Pour plus d'informations voir l'article *The structure of psychopathy* (Hare & Neumann, 2005).

March, 2017). Les participants de l'étude de Storey et ses collègues (2009) ont rapporté également sélectionner leurs victimes en fonction de leur vulnérabilité (personnelle, professionnelle ou financière), et ce, sans présenter de remords apparents en lien avec leurs actions. Dans une autre étude, Reavis et ses collègues (2008) ont remarqué que 15 % de leurs participants (78 adultes; 62 hommes) condamnés par le tribunal à recevoir un traitement psychologique à la suite d'une peine accordée par un tribunal pénal pour des crimes de l'ordre du harcèlement criminel ou d'une activité criminelle liée au harcèlement (p. ex., exécution d'une menace, violation d'une ordonnance de non-contact), étaient des personnes présentant des traits psychopathiques. Il semble y avoir une « polyvalence » chez les criminels ayant des traits psychopathiques, ce qui suggère que la motivation derrière les comportements de harcèlement est surdéterminée, en plus de varier considérablement d'un cas à l'autre. Par exemple, les chercheurs de la même étude rapportent les propos suivants d'une personne présentant des traits psychopathiques et ayant traqué un ancien partenaire amoureux : « C'était une guerre psychologique. Je voulais voir à quel point je pouvais jouer avec elle (Reavis et al., 2008, p. 2) ». Sur le plan des différences hommes-femmes, March et ses collègues (2020) ont indiqué que la psychopathie secondaire était un prédicteur significatif des comportements de harcèlement chez les hommes seulement. La présence de traits de personnalité psychopathiques derrière certains comportements de harcèlement a ainsi été bien documentée; toutefois, il est plus probable que les personnes qui commettent des gestes de harcèlement présentent généralement de faibles niveaux de psychopathie, puisqu'ils sont généralement davantage motivés à agir en réponse à des sentiments intenses de perte

et d'abandon (Reavis et al., 2008). Enfin, les personnes présentant des traits psychopathiques ont tendance à s'ennuyer rapidement, ce qui a probablement pour effet de limiter leur tendance à s'engager dans des comportements de harcèlement, c'est-à-dire qu'ils seront davantage portés à faire du harcèlement instrumental¹ ou à court terme avec des objectifs principalement associés au pouvoir et au contrôle (O'Toole et al., 2008). Comme il y a un risque accru de violence si la personne qui harcèle présente des traits psychopathiques (Ogloff et al., 2020), il reste essentiel de continuer à s'intéresser au phénomène et à ses implications dans le harcèlement. Il est à noter que le présent essai se concentrera uniquement sur l'évaluation de la psychopathie primaire, car l'opérationnalisation choisie (Dark Triad Dirty Dozen) couvre la dimension de la psychopathie primaire seulement.

Machiavélisme et HORA

Le machiavélisme se caractérise par une propension et une disposition à manipuler et à profiter des autres impliquant de la ruse et des stratégies interpersonnelles à long terme (Paulhus & Williams, 2002). Sur le plan relationnel, il a été démontré que ce sont des individus qui ont tendance à s'engager dans des comportements de manipulation émotionnelle à l'égard de leur partenaire (Abell et al., 2016). Cela inclut notamment le fait d'enchaîner les partenaires sexuels et les relations à court terme avec peu ou pas d'engagement par l'entremise de stratégies de plus en plus raffinées et efficaces à travers

¹ Le harcèlement dit instrumental fait référence à une forme de harcèlement où la victime est considérée davantage comme une possession ou une cible de contrôle/de vengeance, plutôt qu'un objet d'amour suscitant des comportements pathologiques d'obsession et de fantasmes (Meloy, 2007; Reavis et al., 2008).

le temps (Jonason & Buss, 2012; Jonason & Kavanagh, 2010; Jonason et al., 2009; Jones & Paulhus, 2011). Les gens présentant un haut niveau de machiavélisme sont décrits comme des personnes ayant des comportements antisociaux volontaires et conscients, et dont les agissements trompeurs sont camouflés par une approche discrète et sournoise. Sheridan et Grant (2007) considèrent que la nature de leurs comportements manipulateurs et trompeurs est identique à celle observée dans les comportements de cyberharcèlement. Enfin, le machiavélisme a été associé à des comportements de surveillance en ligne. Ce lien est d'ailleurs amplifié lorsque les personnes présentant des traits machiavéliques endossent aussi une tendance aux ragots (Stiff, 2019). March et ses collègues (2020) ont d'ailleurs souligné que les femmes sont plus susceptibles que les hommes de commettre du harcèlement discret comme faire de la surveillance en ligne ou du cyberharcèlement. Bref, comme le trait machiavélique s'accompagne aussi de comportements discrets pouvant passer inaperçus, particulièrement chez les femmes, il est primordial de s'y intéresser afin d'en mesurer l'étendue dans la problématique de harcèlement.

Théorie de l'attachement

La théorie de l'attachement est un cadre de référence qui a été proposé comme pertinent pour mieux comprendre le harcèlement (Spitzberg & Cupach, 2014). De manière générale, l'attachement est défini comme un lien affectif débutant à la petite enfance entre un enfant et son parent, et qui se poursuit à l'âge adulte dans les relations affectives (Bowlby, 1980). Les travaux des pionniers, tels que Ainsworth (1969), Blehar (1974) et Bowlby (1980), ont permis de détailler l'importance de ce lien entre l'enfant et ses

principales figures d'attachement. Selon cette théorie, la qualité du lien affectif est critique au développement socioaffectif harmonieux de l'enfant. Une figure d'attachement qui se montre disponible et qui répond bien aux besoins de l'enfant assure un niveau de sécurité permettant à l'enfant d'aller explorer positivement son environnement. À l'inverse, une figure d'attachement qui ne répond pas aux besoins de l'enfant, ou qui le fait de manière inconstante, crée un environnement imprévisible, parfois hostile, où l'enfant cherchera activement à restaurer le lien. À cet effet, il pourra manifester divers comportements pour attirer l'attention ou pour retrouver une proximité/intimité avec la figure d'attachement (Spitzberg & Cupach, 2014); plus la menace est jugée importante, plus la réaction de protection sera grande (Patton et al., 2010).

La recherche a permis de mettre en lumière quatre styles d'attachement à l'enfance, dont trois d'entre eux considérés « insécurisés » (Ainsworth et al., 1978). L'attachement sécurisé fait référence aux enfants qui arrivent à retrouver une base de sécurité chez leur figure d'attachement lorsqu'ils sont en détresse. Les enfants anxieux ou ambivalents, quant à eux, lorsqu'ils sont en détresse, présentent des comportements visant à la fois à aller se sécuriser auprès de leur figure d'attachement, ainsi qu'une résistance, voire de l'évitement, à aller chercher de la réassurance. Les enfants évitants ont tendance à masquer leur détresse en diminuant la réactivité du système d'attachement et en réduisant leurs signaux de détresse en direction de la figure d'attachement (Dugravier & Barbey-Mintz, 2015). Enfin, les enfants présentant un style d'attachement désorganisé manifestent des comportements d'attachement plus chaotiques. Ils peuvent paraître parfois confus ou

appréhensifs face au parent. Il arrive que l'enfant se sente parfois réconforté et parfois effrayé par le parent, contribuant ainsi au sentiment de confusion que leur procure la relation à la figure d'attachement (Main & Solomon, 1986). Le style d'attachement développé à l'enfance est internalisé pour devenir un modèle dynamique interne influençant la façon d'entrer en relation avec les autres tout au long de la vie adulte (Collins & Read, 1990; Shaver & Hazan, 1987).

De nombreuses études ont souligné deux dimensions fondamentales sous-jacentes aux différents styles d'attachement, soit l'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité (p. ex., Brennan et al., 1998; Feeney et al., 1994; Simpson et al., 1996). C'est d'ailleurs à partir de ces deux dimensions que Bartholomew et Horowitz (1991) ont proposé les quatre styles d'attachement adulte qui seront présentés dans la section suivante. L'anxiété d'abandon est caractérisée par une tendance extrême à s'inquiéter d'être abandonné ainsi qu'un besoin intense d'être proche de l'autre. L'évitement de l'intimité se traduit par un inconfort avec la proximité et l'intimité avec autrui au point d'avoir tendance à l'éviter dans les relations intimes (Spitzberg & Cupach, 2014).

Inspirés par les travaux sur l'attachement à l'enfance et les deux dimensions de l'attachement présentés précédemment (anxiété d'abandon et évitement de l'intimité), Bartholomew et Horowitz (1991) ont développé et conceptualisé quatre styles d'attachement adulte. L'attachement sécurisé et insécurisé-désorganisé demeurent sensiblement les mêmes et partagent la même appellation. L'attachement

anxieux/ambivalent est repris par le concept d'attachement préoccupé; l'attachement évitant par le concept d'attachement craintif.

La qualité du lien d'attachement tend à se maintenir et à se manifester dans les relations amoureuses adultes (Ainsworth, 1989; Weiss, 1991). En effet, Shaver et Hazan (1987) ont démontré que l'expérience relationnelle adulte diffère en fonction du style d'attachement. Par exemple, les personnes présentant un style d'attachement sécurisé (anxiété d'abandon faible; évitement de l'intimité faible) ont tendance à rapporter des expériences amoureuses agréables impliquant de la confiance et de la joie. En revanche, celles présentant un style d'attachement craintif (anxiété d'abandon élevée; évitement de l'intimité élevé) ont tendance à rapporter des comportements d'évitement de l'intimité dans leurs relations amoureuses, alors que les adultes préoccupés (anxiété d'abandon élevée; évitement de l'intimité faible) ont tendance à expérimenter des relations amoureuses intenses impliquant de l'obsession pour l'autre, un fort désir de réciprocité et d'union, une grande labilité émotionnelle, ainsi que des niveaux extrêmes de jalousie et d'attrance sexuelle et physique (Shaver & Hazan, 1987).

À la fin des années 80, Meloy a été le premier à formuler l'hypothèse selon laquelle les comportements de harcèlement représentent des manifestations d'un attachement insécurisé (Parkhill et al., 2022). Sa supposition s'était basée sur la contribution de l'attachement insécurisé au développement de traits de la personnalité narcissique et limite qui sont fréquemment observés chez les personnes qui font du harcèlement ayant fait face

au système de justice pénal (Nijdam-Jones et al., 2018; Strand & McEwan, 2012). Les travaux de Meloy (2007) l'ont amené à décrire le harcèlement comme : « l'expression comportementale d'une pathologie de l'attachement » (p. 2). D'autres auteurs ont emboîté le pas (p. ex., voir Bartholomew & Horowitz, 1991; Mikulincer & Shaver, 2007; Shaver & Hazan, 1987) en indiquant que certaines caractéristiques de l'attachement insécurisé (sentiment de colère intense, jalousie, besoin de contrôle) sont de très bons prédicteurs d'abus psychologiques et de comportements de harcèlement (Dennison & Stewart, 2006; Kienlen et al., 1997). Les travaux de Meloy ont aussi inspiré ceux de Davis et ses collègues (2012) qui ont principalement utilisé la littérature contemporaine sur l'attachement chez les adultes pour suggérer que l'attachement insécurisé sous-tendait probablement le harcèlement. Leur modèle s'est basé principalement sur l'attachement préoccupé impliquant un besoin de réassurance et d'acceptation qui amène les individus à être plus susceptibles de commettre des comportements coercitifs et de contrôle lorsqu'ils se sentent menacés par la perte d'un partenaire intime (Parkhill et al., 2022). Ces mêmes auteurs ont d'ailleurs réussi à appliquer la théorie de l'attachement adulte au harcèlement en liant explicitement l'attachement préoccupé à un échec de l'autorégulation de la détresse émotionnelle dans les relations interpersonnelles.

Sur le plan des différences hommes-femmes, une étude de Strand et McEwan (2012) a souligné les résultats suivants, soit que les femmes avaient tendance à présenter davantage un attachement préoccupé (anxiété d'abandon élevée; évitement de l'intimité faible) que les hommes (24 % versus 15 %), et que les hommes rapportaient davantage

avoir un attachement craintif (anxiété d'abandon élevée; évitement de l'intimité élevé) que les femmes (22 % versus 14 %). D'ailleurs, Ménard et Pincus (2012) ont indiqué que la présence d'un attachement préoccupé était un prédicteur significatif de harcèlement chez les femmes. Pour ce qui est des hommes, l'attachement préoccupé devenait un prédicteur significatif du harcèlement lorsque médié par le narcissisme vulnérable seulement.

Anxiété d'abandon et harcèlement

Certains résultats de la littérature suggèrent que ce n'est pas simplement le fait de présenter un style d'attachement insécurisé, mais plus précisément le niveau d'anxiété d'abandon (dimension sous-jacente aux styles d'attachement), qui prédispose les individus à harceler (Davis et al., 2000; Lewis et al., 2001). Patton et ses collègues (2010) ont corroboré ces résultats dans leur étude auprès d'un échantillon de 2783 étudiants. En effet, ils ont trouvé que l'anxiété d'abandon était significativement associée aux comportements de harcèlement. Davis et ses collègues (2003) ont étudié la réaction comportementale et affective d'un échantillon de plus de 5000 participants, âgés de 15 et 50 ans, lors d'une rupture amoureuse. Les auteurs ont trouvé que l'anxiété d'abandon était associée à une multitude de réactions inadaptées face à la séparation, dont le fait de vivre une plus grande détresse émotionnelle et physique, ainsi que de plus grandes préoccupations (qui se maintiennent dans le temps) concernant l'ancien partenaire. De plus, l'anxiété d'abandon a été identifiée comme étant un bon prédicteur de comportements hostiles, jaloux ou colériques envers l'ancien partenaire ou encore, de

comportements visant à renouer désespérément la relation. D'autres auteurs ont souligné que lorsque la détresse face à la rupture était accompagnée de sentiments de colère et de jalousie, les individus rejetés ont eu tendance à adopter des comportements de harcèlement à l'endroit de l'ancien partenaire (Davis et al., 2000; Dutton et al., 2006).

Évitement de l'intimité et harcèlement

Cette dimension est associée à un inconfort face à l'intimité relationnelle, une préférence pour l'autosuffisance et la distance émotionnelle, ainsi qu'une représentation négative d'autrui (p. ex., « Les autres ne sont pas dignes de confiance » ; Brennan et al., 1998). Cette tendance se reflète particulièrement dans leurs relations amoureuses. En effet, leur malaise face à une trop grande intimité les amène généralement à accumuler de la frustration face à leurs besoins qui sont peu comblés par leur partenaire (Bartholomew, 1990).

L'évitement de l'intimité peut expliquer certaines observations cliniques effectuées auprès des personnes ayant commis du harcèlement qui se reconnaissaient également comme des gens évitant l'intimité ou présentant des traits/troubles de la personnalité dépendante (Kienlen, 1998; Millon, 1991). En effet, les individus qui évitent généralement l'intimité tout en étant engagés dans une relation amoureuse ont tendance à devenir particulièrement vulnérables et enragés face aux manifestations de rejet (Meloy, 1997). Enfin, bien que la dimension de l'anxiété d'abandon soit plus clairement associée au harcèlement, il n'en demeure pas moins qu'il y a un nombre non négligeable d'auteurs

qui ont souligné une association entre le harcèlement et l'évitement de l'intimité (MacKenzie et al., 2008; Moriceau & Sullivan, 2005). Plus précisément, MacKenzie et ses collègues (2008) ont rapporté que les deux dimensions de l'attachement étaient associées à un style différent de harcèlement. En effet, ils ont suggéré que l'évitement de l'intimité était plus souvent associé à des personnes qui harcèlent dans le but d'obtenir une gratification sexuelle, tandis que l'anxiété d'abandon était davantage associée à des personnes qui font du harcèlement parce qu'elles recherchent de hauts niveaux de proximité/intimité avec leur victime (MacKenzie et al., 2008).

Enfin, en ce qui concerne les différences hommes-femmes pour les deux dimensions de l'attachement, Del Giudice (2019) souligne que les hommes ont tendance à présenter plus d'évitement de l'intimité que les femmes, et que les femmes ont tendance à présenter plus d'anxiété d'abandon que les hommes. En résumé, les deux dimensions de l'attachement insécurisé présentent des associations avec le harcèlement qu'il est essentiel d'étudier davantage, particulièrement en lien avec les différences hommes-femmes.

Objectifs de la présente étude et hypothèses de recherche

Le présent essai vise, dans un premier temps, à comparer les hommes et les femmes ayant commis des comportements de HORA à l'aide du questionnaire abrégé Q-CAHRA (comparaison par items, par dimensions et par le score total). Considérant que l'un des objectifs ayant guidé l'élaboration de la version abrégée du Q-CAHRA (Gamache et al., 2021) était de permettre une meilleure couverture des comportements de harcèlement

potentiellement observables chez les femmes, il est donc attendu que la comparaison de moyennes entre les hommes et les femmes quant à leur perpétration de harcèlement suggère une différence entre le genre et que cette différence soit significative. De plus, il est attendu que les femmes endossent davantage certains items du questionnaire, particulièrement ceux correspondant à des formes discrètes ou à du cyberharcèlement¹ (p. ex., Berry & Bainbridge, 2017; March et al., 2020; Purcell et al., 2010; Smoker & March, 2017).

Le deuxième objectif est d'étudier l'effet modérateur du genre (homme-femme) dans la perpétration des comportements de HORA en lien avec les traits de personnalité (Triade sombre) et les deux dimensions de l'attachement insécurisé (anxiété d'abandon et évitement de l'intimité). En ce qui concerne les trois traits de la Triade sombre, différentes hypothèses sont posées. (1) Machiavélisme : il y aura un effet modérateur du genre dans le lien entre le machiavélisme et le HORA, et cet effet modérateur indiquera une relation positive et significative entre le machiavélisme et le HORA chez les femmes seulement. Cette hypothèse est suggérée en lien avec les informations présentées précédemment concernant les liens entre le machiavélisme et le cyberharcèlement (Stiff, 2019) ainsi que les résultats obtenus par March et ses collègues (2020) suggérant que les femmes commettent des formes discrètes de harcèlement (p. ex., le cyberharcèlement). (2) Psychopathie : un effet modérateur du genre dans le lien entre la psychopathie et le

¹ Il est à noter que les résultats à ce premier objectif ont fait l'objet d'une publication dans l'article de validation du Q-CAHRA (voir Gamache et al., 2021). L'apport unique du présent essai concerne majoritairement l'objectif complémentaire qui se veut un approfondissement des résultats déjà publiés.

HORA n'est pas attendu. Comme mentionné dans la section « Psychopathie et HORA », les personnes qui harcèlent présentent généralement de faibles niveaux de psychopathie et elles ont tendance à être motivées par d'autres facteurs, comme la perte ou l'abandon. Les liens étant déjà plutôt modestes voire faibles entre le harcèlement et la psychopathie, il est attendu que des analyses supplémentaires plus sophistiquées soient en conformité avec ce qui a été énoncé précédemment et génèrent des résultats non significatifs.

(3) Narcissisme : un effet modérateur du genre entre le narcissisme et le HORA n'est pas attendu. Cette hypothèse est proposée en lien avec les résultats obtenus par March et ses collègues (2020). En effet, ces auteurs ont souligné que, bien que le narcissisme grandiose demeure un prédicteur important dans la perpétration des comportements de harcèlement (Smoker & March, 2017), le narcissisme vulnérable demeure un meilleur prédicteur de comportements de harcèlement en contexte de relation amoureuse. Comme le présent travail se concentre sur le HORA et que l'opérationnalisation choisie (Dark Triad Dirty Dozen) couvre la dimension du narcissisme grandiose seulement, aucun effet modérateur du genre n'est attendu en ce qui concerne la perpétration des comportements de HORA en lien avec le narcissisme grandiose.

Ensuite, sur le plan des dimensions de l'attachement, les hypothèses suggérées sont les suivantes. (1) Anxiété d'abandon : il est attendu que le genre ait un effet modérateur sur la variable de l'anxiété d'abandon en lien avec le HORA. Il y aura un effet modérateur auprès des femmes seulement, conformément aux résultats obtenus par divers auteurs, dont Brennan et Shaver (1995), ainsi que Davis et ses collègues (2003). Plus précisément,

il a été démontré que l'anxiété d'abandon était davantage présente chez les femmes que chez les hommes (Del Giudice, 2019), en plus d'être associée à des manifestations propres au harcèlement, comme plus de comportements coercitifs lors de conflits interpersonnels, ainsi que des émotions négatives telles que de la jalousie et de la colère lors d'une rupture (Brennan & Shaver, 1995; Davis et al., 2003). (2) Évitement de l'intimité : il n'est pas attendu que le genre ait un effet modérateur significatif en lien avec le HORA. Comme l'évitement de l'intimité est plus souvent associé à un autre type de personnes qui fait du harcèlement (personne qui harcèle dans le but d'obtenir une gratification sexuelle; MacKenzie et al., 2008), les résultats généraux d'endossement de l'évitement de l'intimité seront probablement faibles autant chez les femmes que chez les hommes et ne seront pas modérés par le fait d'être un homme ou une femme.

Méthode

Cette section de l'essai doctoral présentera les éléments suivants, soit une description des participants de l'étude, les instruments de mesure utilisés, la procédure, le diagnostic des données et enfin, une présentation des analyses statistiques qui seront utilisées pour l'obtention des résultats.

Participants

Dans le cadre de cette étude, 1786 participants (1490 femmes, 296 hommes) ont été recrutés. La technique d'échantillonnage de convenance, sur une base volontaire, a été utilisée pour recruter des participants âgés de 18 et 30 ans ($M = 24,35$, $ÉT = 3,40$) comprenant bien le français. Cette population a été ciblée en cohérence avec l'un des objectifs du Q-CAHRA de porter une attention aux comportements et attitudes de harcèlement auprès des jeunes adultes, une population particulièrement susceptible de commettre ces gestes ou d'y être exposée (Breiding, 2015). En effet, la relative inexpérience relationnelle typique de cette population, la constante évolution des normes relationnelles et l'accès à une grande mobilité géographique et relationnelle augmentent considérablement les malentendus et les conflits potentiels dans leurs relations (Wells & Twenge, 2005).

Le recrutement s'est fait en deux vagues, la première de janvier à avril 2018 ($n = 516$) et la seconde de septembre à novembre 2020 ($n = 1270$). Les participants ont été recrutés

via les médias sociaux, les plateformes en ligne et les listes de diffusion consacrées à la recherche des universités qui collaborent au projet, c'est-à-dire l'Université Laval et l'Université du Québec à Trois-Rivières. La majorité des participants étaient des étudiants à temps plein ou à temps partiel (52,1 %) et une autre portion significative des participants était sur le marché du travail à temps plein ou à temps partiel (40,1 %). La plupart des participants (90,4 %) avaient une éducation postsecondaire et 44,1 % étaient détenteurs d'un diplôme universitaire. La majorité (67,7 %) était en couple au moment de l'étude.

Instruments de mesure

Les informations descriptives générales sur les participants ont été recueillies à l'aide d'un questionnaire sociodémographique. Les questions portaient sur l'âge, le genre, la nationalité, le revenu annuel, le degré de scolarité, l'occupation principale ainsi que le statut conjugal du participant. Il a permis notamment de nous assurer que les participants rencontraient le critère d'inclusion de l'étude, soit d'être âgés de 18 et 30 ans.

Le questionnaire abrégé du Q-CAHRA a été utilisé (Gamache et al., 2021; voir Appendice). Il consiste en une mesure autorapportée visant à déterminer si une personne a commis et/ou vécu des expériences de harcèlement en relation amoureuse au cours de l'année précédente. Pour chaque item, le participant devait indiquer s'il a posé certains gestes et/ou s'il en a été victime, pour un total de 56 items (28 items « auteur du comportement » et 28 items « victime du comportement »). Les réponses ont été indiquées en fonction d'une échelle ordinale en huit points, allant de *Ceci n'est jamais arrivé* (0) à

Ceci s'est produit plus de 20 fois au cours de la dernière année (7). L'indice de consistance interne global de l'instrument est satisfaisant ($\alpha = 0,84$). Le questionnaire permet de mesurer les deux dimensions suivantes, soit l'Hyper-intimité ($\alpha = 0,76$) et le Contrôle coercitif ($\alpha = 0,72$). D'ailleurs, une analyse en composantes principales effectuée sur l'Évaluation en 22 items du harcèlement (Stalking Assessment Indices [SAI]; McEwan et al., 2021) a produit deux dimensions similaires à celles obtenues par les auteurs du Q-CAHRA, appuyant ainsi leurs résultats¹. La version abrégée du Q-CAHRA a été élaborée dans la foulée des travaux menés sur la version originale de l'instrument, qui comprenait 106 items (53 « auteur », 53 « victime »). L'étude préliminaire ($N = 415$) s'était révélée encourageante, avec certains bémols (Gamache et al., 2018; Labonté et al., 2017). L'instrument avait obtenu un bon indice de consistance interne pour son échelle globale ($\alpha = 0,86$), avec des associations pertinentes sur le plan conceptuel avec les traits de la Triade sombre et les dimensions de l'attachement insécurisé (anxiété d'abandon et évitement de l'intimité). Les résultats des analyses de validité convergente-discriminante ont révélé des corrélations significatives et attendues sur le plan théorique avec les traits de personnalité de la Triade sombre (machiavélisme et narcissisme), ainsi que l'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité. Des résultats plus mitigés étaient toutefois rapportés pour ses quatre sous-échelles théoriquement attendues, avec des alphas de Cronbach oscillant entre 0,65 et 0,70. L'analyse à l'aide de la théorie classique des tests avait démontré que certains items présentaient un endossement et une variance

¹ Pour plus d'informations sur les similitudes entre les deux dimensions du SAI et du Q-CAHRA, voir l'article publié par Gamache et ses collègues en 2021.

extrêmement faibles (< 5 %) en plus de corrélations item-échelle en deçà du seuil généralement accepté de 0,40 (Kline, 1999). L'analyse factorielle exploratoire avait révélé une structure en six facteurs différents de celle théoriquement attendue, expliquant 47,4 % de la variance. Enfin, l'ensemble des analyses avaient permis d'identifier 28 items parmi les 53 originaux qui semblaient présenter les meilleures qualités psychométriques (taux d'endossement > 5%, corrélations item-échelle > 0,30, saturation factorielle > 0,40 sur un facteur) et qui forment la version abrégée du Q-CAHRA utilisée dans le cadre de la présente étude.

L'adaptation francophone de l'Échelle de personnalité en 12 items (Dark Triad Dirty Dozen; Jonason & Webster, 2010; adaptation et validation francophone par Savard et al., 2017) a été utilisée. Il s'agit d'un questionnaire autorapporté mesurant trois principaux traits indésirables de la personnalité : le machiavélisme (orientation interpersonnelle stratégique et manipulatrice; $\alpha = 0,82$), la psychopathie (manque d'empathie et de remords, égoïsme et insensibilité; $\alpha = 0,62$) et le narcissisme (grandiosité et sens de soi démesuré; $\alpha = 0,84$). Pour chaque item, les participants devaient se prononcer sur leur degré d'accord en utilisant un format d'échelle de réponses de type Likert en 9 points (*Pas du tout d'accord* à *Très en accord*).

Une version abrégée en 12 items (Lafontaine et al., 2016) de l'adaptation francophone du questionnaire Experiences in Close Relationships scale (ECR; Lafontaine et al., 2016) a été utilisée pour mesurer l'attachement. Il s'agit d'un instrument autorapporté évaluant

les deux dimensions de l'attachement : l'évitement de l'intimité ($\alpha = 0,88$) et l'anxiété face à l'abandon ($\alpha = 0,88$). Les réponses ont été recueillies sur une échelle de type Likert en sept points allant de *Fortement en désaccord* à *Fortement en accord*. La structure factorielle de l'instrument a été bien démontrée, de même que l'invariance entre les hommes et les femmes, et l'instrument possède une bonne stabilité ainsi qu'une validité prédictive satisfaisante (Lafontaine et al., 2016).

Procédures

Les participants ont répondu aux questionnaires en ligne de façon anonyme. Ces derniers ont été dirigés vers un site Internet sécurisé (www.surveymonkey.com) où ils ont pu avoir accès à la batterie de questionnaires après avoir préalablement rempli un formulaire de consentement. Chaque participant se voyait offrir la chance de participer à un tirage de deux cartes-cadeaux de 250 \$ s'ils le désiraient, ainsi que de recevoir un résumé des résultats généraux obtenus à la fin de l'étude (et non pas de leurs résultats individuels). Cette étude a été approuvée par deux comités d'éthique, soit le Comité de l'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQTR et le Comité de l'éthique de la recherche de l'Université Laval.

Diagnostic des données

Les données ont été minutieusement examinées par deux des auteurs de l'étude de validation du questionnaire pour exclure les participants avec un profil de réponses suggérant un manque de discernement (c.-à-d., sélection de la même option de réponse

pour chaque élément d'une échelle). Huit participants ont dû être exclus parce qu'il n'y avait aucune variance pour les scores aux questionnaires portant sur l'attachement (ECR) et sur les trois principaux traits indésirables de la personnalité (Triade sombre), suggérant un style défensif ou un manque de coopération. Enfin, 18 autres personnes ont dû être retirées des analyses finales (16 s'identifiant comme non binaires, deux n'ayant pas indiqué leur genre), en raison de l'incompatibilité avec l'objectif principal de l'essai de bonifier la littérature existante quant aux différences hommes-femmes ainsi que de la complexité de la question de l'identité de genre et du sexe biologique auquel le questionnaire sociodémographique utilisé lors de la collecte de données n'était pas en mesure de répondre. Enfin, il aurait été difficile faire des analyses valides avec suffisamment de puissance statistique et de les généraliser avec un sous-échantillon aussi restreint ($n = 18$).

Analyses statistiques

Une analyse de comparaison de moyennes pour échantillons indépendants avec répliques multiples (*bootstrap*) a été utilisée pour répondre au premier objectif de l'étude. L'analyse de comparaison de moyennes a permis de comparer les résultats obtenus par les participants de l'étude (comparaison entre les hommes et les femmes) au Q-CAHRA (par item, par dimension et pour le score total au Q-CAHRA). Cette analyse permettait donc de vérifier s'il y avait une différence entre les hommes et les femmes aux scores du Q-CAHRA, et si c'était le cas, si ces différences étaient significatives. Enfin, une analyse de modération par régression multiple a permis de répondre au deuxième

objectif en utilisant le genre (homme, femme) comme variable modératrice, les dimensions de la Triade sombre (machiavélisme, narcissisme, psychopathie) et celles de l'attachement insécurisé (anxiété d'abandon et évitement de l'intimité) comme variables prédictives et les scores au Q-CAHRA comme variables prédites. L'ensemble des analyses ont été réalisées à l'aide du progiciel SPSS version 28.0.

Résultats

Le Tableau 1 présente les résultats des tests de comparaisons de moyennes (par items, par dimensions et par score total) calculées à l'aide de répliques multiples (*bootstrap*). Il s'agit des résultats en lien avec le premier objectif du présent essai. Des différences significatives sont observées entre les hommes et les femmes pour plusieurs scores. Les hommes endossent davantage les items suivants, par rapport aux femmes : flirt persistant et manifestation d'affection trop hâtive. Les femmes indiquent endosser davantage que les hommes les items suivants : contrôler les activités, monter les gens contre quelqu'un, chercher à obtenir des informations par personne interposée, lire les textos ou s'introduire dans la messagerie Facebook d'un(e) partenaire, surveiller en cachette/espionner, faire des menaces suicidaires ou indirectes. La taille d'effet pour ces différences varie de faible à modérée, avec des résultats entre $d = 0,13^1$ et $d = 0,38$.

Une différence significative est aussi observée quant aux dimensions du Q-CAHRA. Les femmes endossent davantage la dimension Contrôle coercitif que les hommes avec une taille d'effet modérée de $d = 0,29$.

¹ L'échelle de la taille d'effet est établie en fonction du barème de Cohen (1988).

Tableau 1

Comparaisons de moyennes entre le genre pour les items et les dimensions du Questionnaire des comportements et attitudes de harcèlement en relation amoureuse (N = 1786)

Variables	Femmes (n = 1490)					Hommes (n = 296)					Différence		
	M	95% IC	ET	Min	Max	M	95% IC	ET	Min	Max	BCa diff.	p ^a	d ^b
Items du Q_CAHRA													
Q1. Excessivement attentionné	1,56	[1,47;1,65]	1,75	0	7	1,58	[1,40;1,75]	1,59	0	7	-0,02	0,87	-0,01
Q2 Messages d'affection	0,33	[0,28;0,39]	0,94	0	7	0,25	[0,18;0,34]	0,78	0	7	0,08	0,13	0,09
Q3 Messages d'affection (pas électronique)	0,15	[0,12;0,17]	0,52	0	7	0,15	[0,10;0,20]	0,52	0	5	0,00	0,96	0,00
Q4 Flirt persistant	0,25	[0,21;0,28]	0,75	0	7	0,38	[0,29;0,48]	0,89	0	7	-0,13	0,02	-0,17
Q5 Manifestation d'affection trop hâtive	0,60	[0,88;1,01]	0,94	0	7	0,73	[0,78;1,05]	0,92	0	6	-0,14	0,02	-0,15
Q6 Supplier pour relations sexuelles	0,22	[0,52;0,64]	0,58	0	5	0,24	[0,51;0,86]	0,69	0	5	-0,02	0,61	-0,04
Q7 Se mêler des relations d'un ex	0,37	[0,76;0,93]	0,85	0	7	0,27	[0,63;1,02]	0,82	0	6	0,10	0,06	0,12
Q8 Se mêler des relations de qqn qui nous attire	0,28	[0,62;0,77]	0,70	0	7	0,36	[0,66;1,00]	0,83	0	6	-0,08	0,16	-0,11
Q9 Se mêler des relations amicales familiales professionnelles	0,28	[0,67;0,83]	0,75	0	7	0,25	[0,53;0,79]	0,67	0	4	0,03	0,51	0,04
Q10 Contrôler les activités	0,54	[1,12;1,31]	1,21	0	7	0,25	[0,57;1,12]	0,87	0	7	0,29	< 0,001	0,25
Q11 Provoquer une chicane en ligne	0,36	[0,85;1,02]	0,94	0	7	0,36	[0,73;1,18]	0,96	0	7	0,00	0,99	0,00
Q12 Provoquer une chicane lieu public	0,18	[0,49;0,64]	0,56	0	5	0,12	[0,32;0,64]	0,49	0	4	0,06	0,07	0,11
Q13 Dévoiler des informations intimes en ligne	0,19	[0,56;0,73]	0,65	0	6	0,13	[0,37;0,65]	0,52	0	4	0,06	0,08	0,10
Q14 Monter les gens contre qqn	0,33	[0,67;0,84]	0,76	0	7	0,23	[0,49;0,73]	0,61	0	4	0,10	0,02	0,13
Q15 Chercher à obtenir des infos par personne interposée	0,77	[1,17;1,33]	1,25	0	7	0,51	[0,78;1,10]	0,95	0	6	0,26	< 0,001	0,21
Q16 S'introduire dans la vie de qqn par le biais des proches	0,20	[0,55;0,71]	0,62	0	7	0,19	[0,44;0,84]	0,65	0	6	0,01	0,77	0,02
Q17 Insistance sur les réseaux sociaux	0,30	[0,78;0,99]	0,89	0	7	0,34	[0,71;1,08]	0,91	0	6	-0,04	0,45	-0,05

Tableau 1

Comparaisons de moyennes entre le genre pour les items et les dimensions du Questionnaire des comportements et attitudes de harcèlement en relation amoureuse (N = 1786) (suite)

Variables	Femmes (n = 1490)					Hommes (n = 296)					Différence		
	M	95% IC	ET	Min	Max	M	95% IC	ET	Min	Max	BCa diff.	p ^a	d ^b
Q18 Demandes sur les réseaux sociaux	0,12	[0,42;0,57]	0,49	0	5	0,13	[0,32;0,68]	0,51	0	5	-0,01	0,68	-0,03
Q19 Écouter les messages ou lire le courrier	0,16	[0,55;0,77]	0,66	0	7	0,10	[0,31;0,70]	0,52	0	5	0,06	0,09	0,09
Q20 Lire textos ou s'introduire dans messagerie Facebook	1,06	[1,47;1,65]	1,56	0	7	0,49	[0,89;1,29]	1,09	0	6	0,56	< 0,001	0,38
Q21 Vérifier les allées et venues	0,45	[0,99;1,18]	1,09	0	7	0,33	[0,74;1,36]	1,08	0	7	0,12	0,11	0,11
Q22 Surveiller en cachette, espionner	0,23	[0,66;0,86]	0,76	0	7	0,13	[0,35;0,74]	0,56	0	5	0,10	0,02	0,13
Q23 Surveillance par un tiers	0,13	[0,45;0,59]	0,51	0	5	0,13	[0,36;0,58]	0,48	0	4	0,00	0,88	-0,01
Q24 Mentir pour obtenir des infos	0,15	[0,47;0,63]	0,55	0	5	0,14	[0,35;0,74]	0,49	0	3	0,01	0,87	0,01
Q25 Apparaître dans les lieux que la personne fréquente	0,29	[0,67;0,85]	0,76	0	7	0,37	[0,67;0,97]	0,83	0	6	-0,08	0,12	-0,11
Q26 Menaces suicidaires	0,19	[0,50;0,68]	0,58	0	7	0,10	[0,29;0,50]	0,40	0	3	0,09	0,00	0,16
Q27 Menaces indirectes	0,14	[0,46;0,63]	0,55	0	7	0,06	[0,20;0,40]	0,31	0	3	0,07	0,00	0,14
Q28 Menaces directes	0,09	[0,36;0,57]	0,46	0	7	0,06	[0,19;0,35]	0,28	0	2	0,03	0,08	0,08
Dimensions du Q-CARAH													
Hyper-Intimité	0,39	[0,40;0,47]	0,43	0	3,13	0,39	[0,35;0,50]	0,42	0	3,13	0,00	0,98	0,00
Contrôle coercitif	0,31	[0,37;0,44]	0,40	0	3,46	0,19	[0,25;0,40]	0,33	0	2,77	0,12	< 0,001	0,29
Total Q-CAHRA	7,08	[6,41;7,80]	13,74			5,35	[4,12;6,86]	11,88			1,73	0,04	0,13

Note. Les différences significatives sont identifiées en **gras**. Des scores élevés indiquent un niveau plus élevé d'endossement des items ou des dimensions du Questionnaire des comportements et attitudes de harcèlement en relation amoureuse (Q-CAHRA). BCa 95% CI = intervalles de confiance à 95% basés sur la réplification multiple des données (sur 1000 échantillons); BCa diff. = différence entre la moyenne des réplifications multiples (*bootstrap*) chez les hommes et chez les femmes.

^a La valeur *p* représente le niveau de signification entre les comparaisons de moyennes calculées à partir de la réplification multiple des données.

^b Signification des signes positifs et négatifs : positif = F > H; et négatif = F < H.

Enfin, la comparaison de moyennes entre les hommes et les femmes au score total du Q-CAHRA est significative et suggère que les femmes commettent plus de comportements de harcèlement que les hommes avec une taille d'effet faible de $d = 0,13$.

Afin de répondre au deuxième objectif du présent essai, les premières analyses présentées dans le Tableau 2 regroupe les résultats des corrélations entre les dimensions du HORA, la Triade sombre et l'attachement. Les corrélations sont en grande majorité significatives et positives. Les corrélations entre les scores du Q-CAHRA d'une part, et les scores de la Triade sombre et d'attachement, d'autre part, sont généralement de faibles à modérées. Les associations les plus fortes semblent être avec le machiavélisme et l'anxiété d'abandon. Les associations les plus faibles semblent être avec la psychopathie et l'évitement de l'intimité, avec le narcissisme en position intermédiaire¹.

¹ À noter que ces résultats ont été partiellement inclus dans l'article de Gamache et al. (2021).

Tableau 2

Corrélations entre les dimensions du harcèlement obsessif en relation amoureuse, la Triade sombre et l'attachement (N = 1786)

Variabes	1	2	3	4	5	6	7	8
1. Q-CAHRA Score global	--							
2. Q-CAHRA Hyper-intimité	0,82**	–						
3. Q-CAHRA Contrôle coercitif	0,72**	0,34**	–					
4. DD Machiavélisme	0,31**	0,27**	0,25**	–				
5. DD Psychopathie	0,15**	0,19**	0,06*	0,38**	–			
6. DD Narcissisme	0,22**	0,19**	0,19**	0,48**	0,23**	–		
7. ECR-12 Anxiété d'abandon	0,34**	0,29**	0,27**	0,22**	0,07**	0,33**	–	
8. ECR-12 Évitement de l'intimité	0,14**	0,20**	0,02	0,10**	0,20**	0,03	0,15**	--

Note. ** La corrélation est significative à $< 0,01$ (bilatéral). * La corrélation est significative à $< 0,05$ (bilatéral). Les corrélations de grande taille ($\geq 0,50$) sont en **gras**. Q-CAHRA = Questionnaire sur les comportements et attitudes de harcèlement obsessif en relation amoureuse, version abrégée; DTDD = *Dark Triad Dirty Dozen*; ECR-12 = *Experiences in Close Relationships*, version abrégée à 12 items.

Le Tableau 3 présente les résultats de la régression entre le score total obtenu au Q-CAHRA et les prédictors statistiques (narcissisme, psychopathie, machiavélisme, anxiété d'abandon et évitement de l'intimité). Les variables de la Triade sombre et de l'attachement prédisent statistiquement de manière significative le HORA avec une taille d'effet modérée de 0,32. Elles expliquent également 10 % de la variance du harcèlement. Les prédictors statistiques significatifs sont le machiavélisme, l'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité, avec respectivement des tailles d'effet faibles de 0,15, 0,19 et 0,10.

Tableau 3

Prédiction statistique du harcèlement obsessionnel en relation amoureuse par la Triade sombre et l'attachement

	B	Erreur standard	β	p	95% IC	
					Borne inf.	Borne sup.
Total DD Machiavélisme	1,21	0,24	0,15	0,00	0,74	1,68
Total DD Psychopathie	0,20	0,26	0,02	0,45	-0,31	0,70
Total DD Narcissisme	0,19	0,20	0,03	0,35	-0,21	0,58
Anxiété d'abandon	1,70	0,23	0,19	0,00	1,25	2,16
Évitement de l'intimité	1,06	0,27	0,10	0,00	0,53	1,58
R	0,32			0,00		
R^2	0,10					
R^2 ajusté	0,10					

Note. Les coefficients standardisés statistiquement significatifs ($p < 0,05$) sont en **gras**. DTDD = *Dark Triad Dirty Dozen*; ECR-12 = *Experiences in Close Relationships*, version abrégée à 12 items; inf. = inférieure; sup. = supérieure.

Ensuite, les deux prochains tableaux présentent les résultats des régressions entre les deux dimensions du Q-CAHRA (Hyper-intimité et Contrôle coercitif) et les mêmes prédicteurs statistiques mentionnés précédemment. Les variables de la Triade sombre et de l'attachement prédisent statistiquement de manière significative la dimension de l'Hyper-intimité avec une taille d'effet modérée de 0,31 (voir le Tableau 4). Elles expliquent également 9 % de la variance de l'Hyper-intimité. Les prédicteurs statistiques significatifs sont le machiavélisme, l'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité, avec respectivement des tailles d'effet faibles de 0,09, 0,17 et 0,15.

Tableau 4

Prédiction statistique de l'Hyper-intimité par la Triade sombre et l'attachement

	B	Erreur standard	β	p	95% IC	
					Borne inf.	Borne sup.
Total DD Machiavélisme	0,50	0,17	0,09	0,00	0,17	0,82
Total DD Psychopathie	0,29	0,18	0,04	0,11	-0,06	0,64
Total DD Narcissisme	0,19	0,14	0,04	0,16	-0,07	0,46
Anxiété d'abandon	1,01	0,16	0,17	0,00	0,69	1,32
Évitement de l'intimité	1,09	0,18	0,15	0,00	0,73	1,45
R	0,31			0,00		
R^2	0,09					
R^2 ajusté	0,09					

Note. Les coefficients standardisés statistiquement significatifs ($p < 0,05$) sont en **gras**. DTDD = *Dark Triad Dirty Dozen*; ECR-12 = *Experiences in Close Relationships*, version abrégée à 12 items; inf. = inférieure; sup. = supérieure.

Les variables de la Triade sombre et de l'attachement prédisent statistiquement de manière significative la dimension du Contrôle coercitif avec une taille d'effet modérée de 0,27 (voir Tableau 5). Elles expliquent également 7 % de la variance du Contrôle coercitif. Les prédicteurs statistiques significatifs sont le machiavélisme et l'anxiété d'abandon, avec respectivement des tailles d'effet faibles de 0,19 et 0,17.

Tableau 5

Prédiction statistique du Contrôle coercitif par la Triade sombre et l'attachement

	B	Erreur standard	β	p	95% IC	
					Borne inf.	Borne sup.
Total DD Machiavélisme	0,80	0,13	0,19	0,00	0,54	1,06
Total DD Psychopathie	-0,05	0,14	-0,01	0,73	-0,32	0,23
Total DD Narcissisme	-0,02	0,11	0,00	0,88	-0,23	0,20
Anxiété d'abandon	0,79	0,13	0,17	0,00	0,54	1,03
Évitement de l'intimité	0,00	0,15	0,00	0,99	-0,29	0,28
R	0,27			0,00		
R^2	0,07					
R^2 ajusté	0,07					

Note. Les coefficients standardisés statistiquement significatifs ($p < 0,05$) sont en **gras**. DTDD = *Dark Triad Dirty Dozen*; ECR-12 = *Experiences in Close Relationships*, version abrégée à 12 items; inf. = inférieure; sup. = supérieure.

En somme, là où le modèle obtient de meilleurs résultats est dans l'effet combiné de ces deux dimensions. En effet, le modèle global explique 10 % de la variance du harcèlement. Ce pourcentage diminue lorsqu'étudié séparément par dimension. En effet, il passe à 9 % de la variance expliquée avec la dimension de l'Hyper-intimité et à 7 % de la variance expliquée avec la dimension du Contrôle coercitif. De plus, il est à noter que parmi les traits de la Triade sombre, seul le machiavélisme prédit statistiquement de manière significative les comportements de harcèlement, contrairement à l'attachement insécurisé où les deux variables (anxiété d'abandon et évitement de l'intimité) prédisent statistiquement de manière de significative les comportements de harcèlement (global ou par dimension), sauf pour la dimension du Contrôle coercitif. Les variables utilisées pour les analyses de modération (prédiction statistique) sont donc le machiavélisme, l'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité.

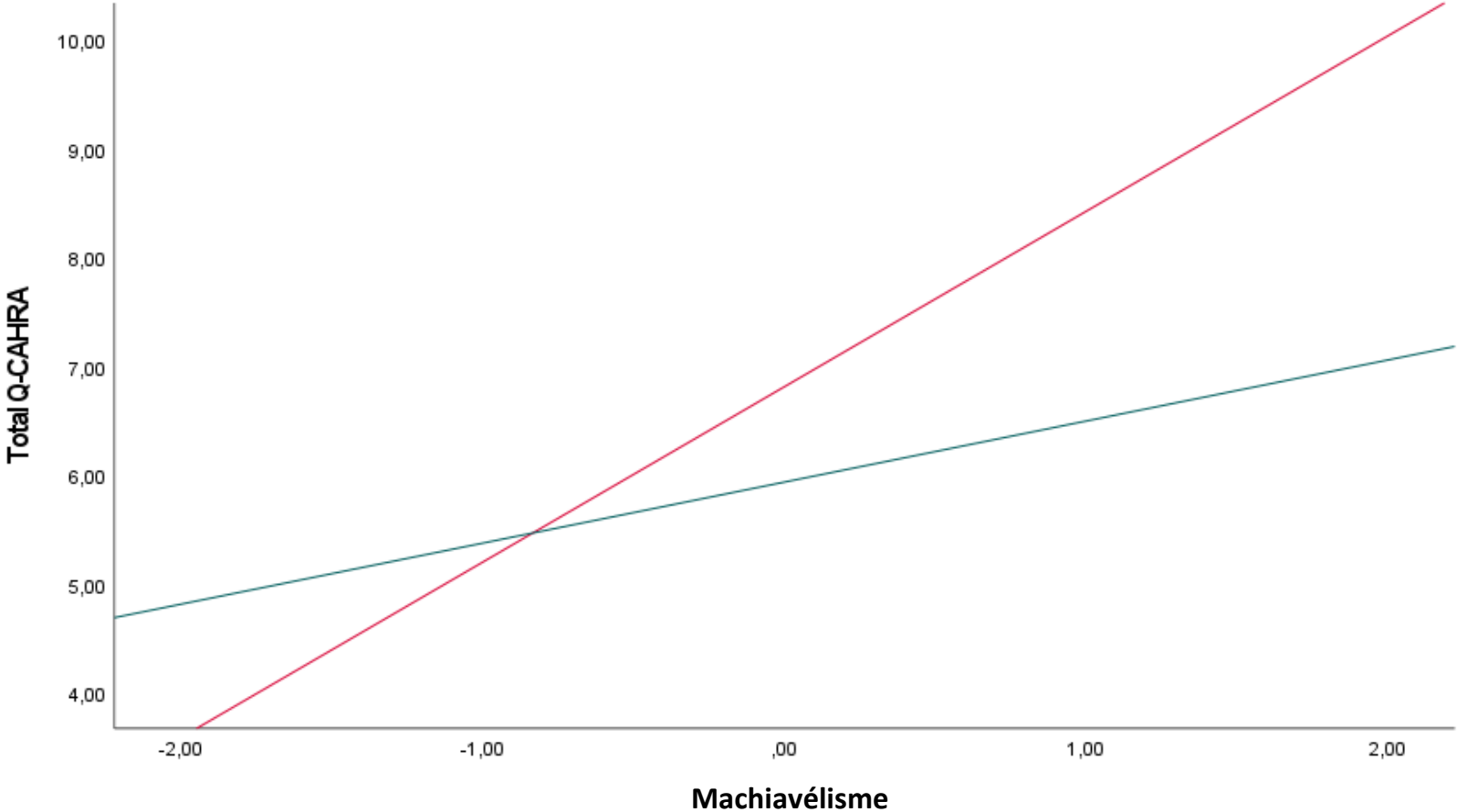
Des analyses de modération ont été effectuées avec la macro *PROCESS Procedure* pour SPSS version 4.0 écrite par Andrew F. Hayes (2017). En ce qui concerne la première analyse, la variable prédite est le harcèlement (Total Q-CAHRA). La variable prédictive est le machiavélisme (MACH), et la variable modératrice est le genre. L'interaction entre la variable MACH * genre est statistiquement significative ($p = 0,01$). Il y a un effet de modération (voir Figure 1) du genre et l'association entre le machiavélisme et le HORA est positive et significative chez les femmes, $B = 1,61, p < 0,01, 95\% \text{ IC } [1,16; 2,06]$, mais pas chez les hommes, $B = 0,56, p = 0,19, 95\% \text{ IC } [-0,28; 1,40]$.

Pour ce qui est de la deuxième analyse, la variable prédite est le harcèlement (Total Q-CAHRA). La variable prédictive est l'anxiété d'abandon (Anx), et la variable modératrice est le genre. L'interaction entre la variable Anx * genre est statistiquement significative (voir Figure 2). Il y a un effet de modération du genre et l'association entre l'anxiété d'abandon et le HORA est positive et significative chez les femmes, $B = 2,07, p < 0,01, 95\% \text{ IC } [1,59; 2,54]$, mais pas chez les hommes, $B = 0,19, p = 0,72, 95\% \text{ IC } [-0,83; 1,20]$.

Enfin, la dernière analyse a pour variable prédictive l'évitement de l'intimité (Évit). La variable prédite est toujours le harcèlement (Total Q-CAHRA), et la variable modératrice est le genre. L'interaction entre la variable Évit * genre n'est pas statistiquement significative ($p = 0,14$).

Figure 1

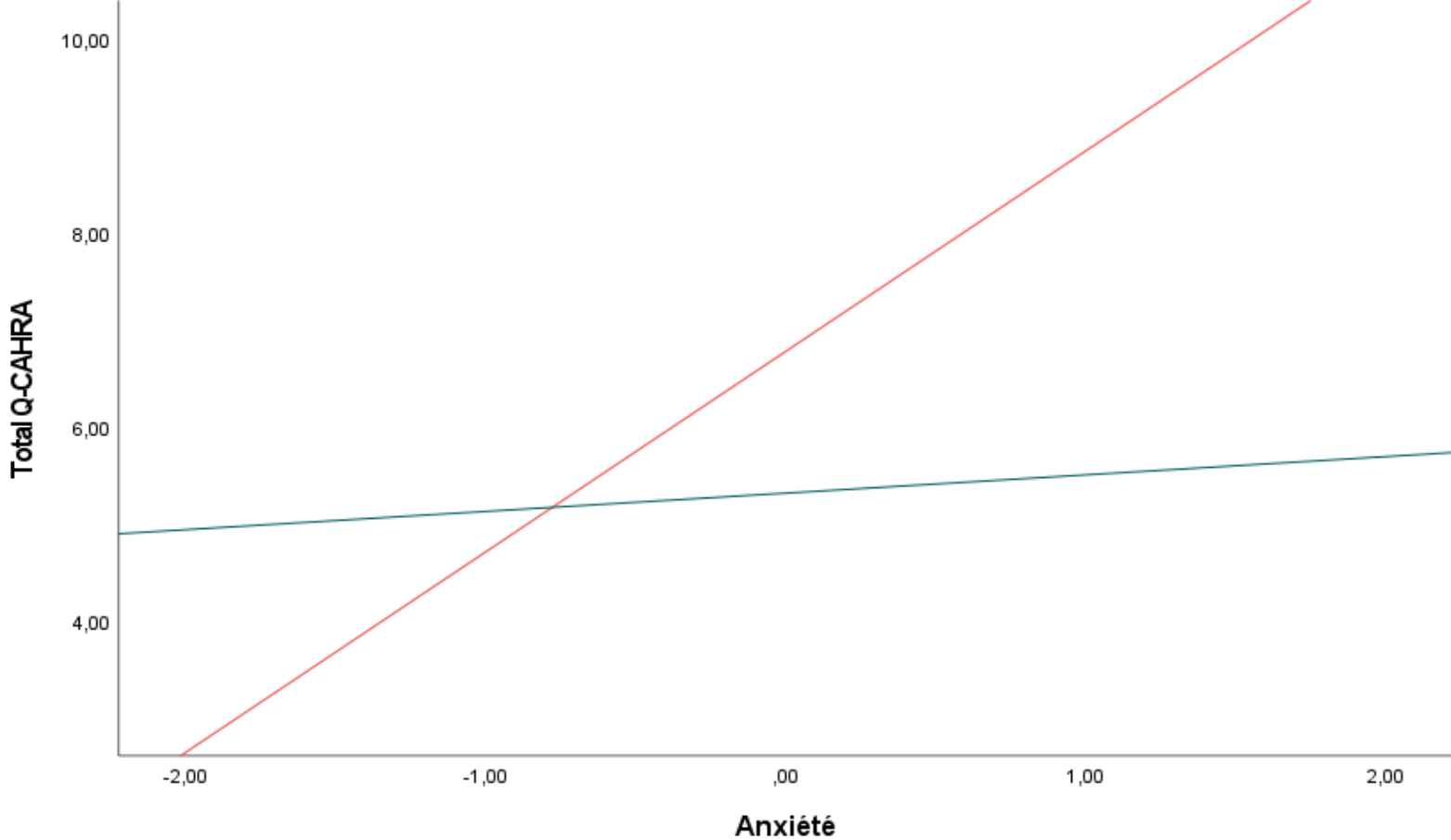
Effet modérateur du genre (femmes en rouge, hommes en bleu) entre le machiavélisme et le harcèlement obsessif en relation amoureuse



Note. Les valeurs ont été centrées autour de la moyenne.

Figure 2

Effet modérateur du genre (femmes en rouge, hommes en bleu) entre l'anxiété d'abandon et le harcèlement obsessionnel en relation amoureuse



Note. Les valeurs ont été centrées autour de la moyenne.

Discussion

Cette dernière section permet de discuter des principaux résultats en lien avec les hypothèses de recherche et la littérature, ainsi que de conclure le projet doctoral. Tout d'abord, un retour sur l'objectif principal et sur l'objectif complémentaire de l'étude seront présentés. Ensuite, une intégration des principaux résultats sera énoncée. Enfin, cette dernière section présentera les retombées, les limites, les avenues futures ainsi qu'une brève conclusion.

Retour sur l'objectif principal

L'objectif principal du présent essai était de comparer les hommes et les femmes quant à la perpétration (par items, par dimensions d'Hyper-intimité et de Contrôle coercitif, et par le score total au Q-CAHRA) des comportements de HORA à l'aide du questionnaire Q-CAHRA. L'Hyper-intimité englobe les comportements et les manifestations habituelles d'intérêt et de désir de rapprochement envers quelqu'un, mais de manière excessive et intrusive, c'est-à-dire qui ne respectent pas les limites personnelles et relationnelles d'autrui (Gamache et al., 2021). Le Contrôle coercitif comprend les comportements de domination, d'intimidation et d'hostilité, qu'ils soient manifestes (p. ex., menaces explicites) ou discrets (surveiller ou espionner le téléphone/réseaux sociaux de l'autre; Gamache et al., 2021). Parmi les résultats notables, les femmes endossent significativement davantage les comportements de la dimension Contrôle coercitif que les hommes, et ce, particulièrement pour sept de ses items. Ces

résultats divergent de ceux obtenus lors de certaines études antérieures , dont celle de Yanowitz et Yanowitz (2012), selon laquelle les femmes avaient principalement recours à des comportements d'hyper-intimité comme manifestation prototypique de harcèlement. À l'inverse, ces résultats sont cohérents avec les études récentes où il a été souligné que les femmes ont tendance à harceler plus discrètement (p. ex., cyberharcèlement; March et al., 2023; Smoker & March, 2017), ce qui est en adéquation avec les sept items rapportés précédemment (p. ex., s'introduire dans la messagerie Facebook).

Différentes hypothèses peuvent potentiellement expliquer ces résultats. Une première hypothèse prend son inspiration dans les croyances socioculturelles concernant le harcèlement. Il est largement reconnu par la majorité de la population que les comportements de harcèlement commis par un homme sont généralement considérés comme étant plus intimidants, suscitant davantage la peur ou considérés comme étant plus dangereux voire violents que ceux commis par une femme (Thompson et al., 2012). De plus, il est aussi généralement perçu, autant par les hommes et les femmes, que les comportements violents de harcèlement sont plus inacceptables lorsqu'ils sont commis par un homme que par une femme. En effet, Thompson et ses collègues (2012) soulignent dans leur étude que les hommes autant que les femmes avaient tendance à justifier et à soutenir les comportements violents de harcèlement lorsqu'ils étaient commis par une femme, alors que ce n'était pas le cas lorsqu'il s'agissait d'un homme. Par conséquent, il est possible que les femmes se permettent davantage d'admettre et de commettre cette nouvelle forme de comportements de harcèlement discret, car c'est déjà plus

« acceptable » pour elles, ou pour le moins, minimisé et toléré socialement, de commettre ce type de comportements de harcèlement¹.

Une deuxième proposition concerne les transformations sociales observables depuis l'arrivée des nouvelles technologies (p. ex., messagerie instantanée) et des médias sociaux (p. ex., Facebook). Melander (2010), de même que Lyndon et ses collègues (2011), ont souligné que la technologie façonne désormais de nouvelles formes d'agressions relationnelles. Lyndon et ses collègues (2011) donnent l'exemple de Facebook qui, comme les autres médias sociaux, est à la fois facilement accessible et difficile à éviter comme forme de communication. En effet, bien qu'il soit relativement facile de refuser de prendre un appel (p. ex., ne pas décrocher), il est pratiquement impossible d'éviter de recevoir un message instantané (p. ex., un texto ou un message envoyé sur une plateforme en ligne telle que *Facebook*), car il sera envoyé automatiquement d'un cellulaire à un autre (Lyndon et al., 2011). D'ailleurs, cette facilité d'entrer en communication permet de conserver une distance avec autrui tout en conservant un pouvoir d'immédiateté (Lyndon et al., 2011). Une personne peut tout autant regarder passivement d'anciens messages d'un ex-partenaire que l'humilier publiquement en partageant le contenu de leurs échanges en ligne. Il est donc possible que les femmes commettent ce type de comportements de harcèlement (discret) étant donné sa grande accessibilité. En effet, cela permet peu de

¹ Cette hypothèse peut être appuyée par des images de nature humoristique communément appelées « *mèmes* » où les comportements de harcèlement féminins sont largement dépeints et tournés à la rigolade (p. ex., *Women be like: I don't stalk my lover. I trust him/her*; phrase qui est écrite sur une image de personne cachée qui surveille une autre personne).

freiner les réponses émotionnelles spontanées face au rejet ou à la fin d'une relation intime, en plus de demander peu d'efforts pour des « gains » temporaires immédiats (p. ex., une reprise du sentiment de contrôle à la suite d'une rupture non désirée).

Les hommes et les femmes semblent endosser de manière similaire la dimension Hyper-intimité, bien que les hommes endossent davantage deux items de ladite dimension. Ce résultat peut être expliqué par les scripts sociaux attendus en fonction du genre lors de la période de fréquentation. En effet, un script genré prototypique de fréquentation retrouvé dans plusieurs pays est celui où un homme invite une femme à sortir et multiplie ses tentatives (p. ex., invitation par messages textes répétés), et ce, malgré plusieurs rejets, jusqu'à ce qu'elle cède et consente à une première sortie (Langhinrichsen-Rohling, 2012). Ces comportements répétés sont pourtant susceptibles de correspondre à des manifestations d'hyper-intimité. Or, cette façon de faire est généralement acceptée et même véhiculée dans les médias (p. ex., dans des œuvres cinématographiques comme *Les 50 premiers rendez-vous*, *Les pages de notre amour* ou *Twilight*), et peut contribuer à ce que les hommes reconnaissent plus difficilement lorsque leurs comportements deviennent trop insistants et perçus négativement (p. ex., lorsqu'ils peuvent susciter de la peur ou un sentiment d'être menacée) par une femme (Langhinrichsen-Rohling, 2012). En somme, les hommes endosseraient possiblement davantage des comportements d'hyper-intimité que les femmes, car cela fait partie des scripts sociaux attendus à leur égard.

Retour sur l'objectif complémentaire

Le second objectif était d'étudier le genre comme modérateur dans la perpétration des comportements du HORA en lien avec les traits de personnalité de la Triade sombre (machiavélisme, narcissisme et psychopathie) et les deux dimensions de l'attachement (anxiété d'abandon et évitement de l'intimité). Les résultats confirment les hypothèses proposées et indiquent qu'il y a un effet modérateur du genre seulement chez les femmes pour le machiavélisme et l'anxiété d'abandon. En ce qui concerne le machiavélisme, ce résultat concorde avec les recherches antérieures selon lesquelles les femmes étaient plus susceptibles de commettre des formes discrètes de harcèlement, incluant des comportements de cyberharcèlement (Purcell et al., 2010) généralement associées au trait de personnalité machiavélique (Stiff, 2019). Helsper et Whitty (2010) avaient également obtenu des résultats similaires, c'est-à-dire qu'ils avaient constaté que chez des couples mariés, les femmes étaient plus susceptibles d'utiliser discrètement la technologie pour surveiller leur partenaire. Pour ce qui est de l'anxiété d'abandon, caractérisée par une tendance extrême à s'inquiéter d'être abandonné ainsi qu'un besoin intense d'intimité, les résultats de la présente étude sont cohérents avec ceux rapportés par d'autres auteurs. Purcell et ses collègues (2001) ont souligné que les femmes avaient tendance plus que les hommes à être motivées à poser des gestes de harcèlement dans le but d'atteindre et de maintenir une intimité avec l'autre. En somme, il est possible que les femmes commettent des gestes de harcèlement dans le but de réguler les insécurités générées par l'anxiété d'abandon, soit en tentant tant bien que mal d'établir et de maintenir une relation intime avec une autre personne (Smoker & March, 2017).

Intégration des principaux résultats de l'étude

Bien qu'il ne soit pas possible de tirer des conclusions de cause à effet entre les concepts étudiés, une hypothèse intégrative rassemblant les principaux résultats de l'étude peut tout de même être posée. Les résultats mettent en lumière la tendance des femmes à endosser significativement plus que les hommes les comportements associés à la dimension du Contrôle coercitif du HORA, ainsi que l'effet modérateur du genre retrouvé seulement chez les femmes en lien avec le trait de personnalité machiavélique et l'anxiété d'abandon. Cela pourrait être expliquée par le fait que les femmes aient tendance à être plus vulnérables que les hommes à ressentir de l'angoisse (p. ex., anxiété d'abandon¹) lorsque l'autre ne se montre pas disponible, ne répond pas aux tentatives de rapprochement ou est distant, et que cette détresse entraîne une augmentation des comportements coercitifs afin d'éviter le rejet et essayer de rétablir un sentiment de contrôle. De plus, cela pourrait impliquer des comportements de plus en plus manipulateurs et hostiles (p. ex., en ayant recours à différentes stratégies et comportements calculatoires de nature machiavélique, comme chercher des informations par personne interposée) à mesure que l'autre réagit négativement et s'éloigne. Il est à noter que cette intégration des principaux résultats demeure spéculative à ce stade-ci et doit être interprétée avec prudence et parcimonie. Des analyses plus sophistiquées, multivariées et longitudinales seront

¹ Strand et McEwan (2012) ont d'ailleurs souligné dans leur étude que les femmes avaient tendance à présenter davantage un attachement préoccupé (24 % versus 15 %; dimension de l'anxiété d'abandon élevé et dimension de l'évitement de l'intimité faible) et que les hommes présentaient plus généralement un attachement craintif (22 % versus 14 %; dimension de l'évitement de l'intimité élevé et dimension de l'anxiété d'abandon faible), ce qui vient appuyer l'hypothèse d'une plus grande vulnérabilité des femmes à l'anxiété d'abandon en lien avec la plus grande présence d'un style d'attachement préoccupé repéré chez celles-ci.

nécessaires dans les prochaines études afin d'approfondir la compréhension des relations entre ces différentes variables.

Retombées, limites et avenues futures

La présente étude comporte des retombées permettant d'enrichir les bases cliniques de la prévention et de l'intervention auprès des personnes qui commettent du harcèlement. En ce qui concerne les retombées en lien avec l'objectif principal, il a été souligné que les femmes de l'étude posaient plus de gestes de harcèlement (résultat au score global) que les hommes, en plus d'être plus susceptibles que les hommes de commettre des gestes de harcèlement en utilisant des formes discrètes comme du cyberharcèlement. Ces résultats remettent en question la perception habituelle de « l'homme qui harcèle et de la femme qui en est victime ». Il est donc primordial de mettre en place des outils de prévention et d'intervention qui tiennent compte de ces résultats afin d'offrir des ressources d'aide adaptées aux personnes qui commettent des gestes de harcèlement ainsi qu'aux personnes qui en sont victimes. Par exemple, une plus grande sensibilisation et une meilleure reconnaissance par la population générale des impacts réels de ce type de harcèlement pourrait permettre de repérer et d'orienter plus efficacement les personnes à risque de faire du harcèlement discret vers de l'aide psychosociale. De plus, la création de matériel de soutien aux victimes devrait être élaborée dans le but d'aider les hommes et les femmes victimes de harcèlement, rappelant par le fait même que les femmes autant que les hommes peuvent être enclins à commettre des gestes harcèlement ou à en être victimes.

Les résultats en lien avec l'objectif complémentaire de l'étude comportent également des implications pratiques pour le domaine de l'intervention clinique. En effet, comme il a été souligné précédemment, il y a eu un effet modérateur du genre dans la perpétration des comportements de harcèlement en lien avec la Triade sombre et les deux dimensions de l'attachement chez les femmes seulement, soit pour le trait de personnalité machiavélique et l'anxiété d'abandon. Cela pourrait impliquer qu'il existe des différences entre les hommes et les femmes dans ce qui les motive à faire du harcèlement. Bien que cette hypothèse nécessite de plus amples recherches pour l'appuyer, les résultats de la présente étude offrent provisoirement une utilité clinique pour les professionnels en relation d'aide, soit de les sensibiliser et d'enrichir leur compréhension quant à ce qui peut amener une femme comparativement à un homme à commettre des gestes de harcèlement.

La présente étude comporte également certaines limites qu'il convient de mentionner. Une première limite concerne l'échantillon qui était composé majoritairement de femmes, et ce, avec un déséquilibre notable alors qu'elles ont représenté 83,4 % de l'échantillon total. Cette tendance (déséquilibre du taux de participation entre les hommes et les femmes aux questionnaires en ligne) semble récurrente en recherche. Une étude de Thorpe (2002), visant à évaluer comment améliorer la participation aux enquêtes en ligne a aussi identifié la même particularité, soit que les femmes répondaient davantage aux questionnaires en ligne que les hommes (respectivement 58 % versus 39 %). Or, il ne semble pas y avoir d'études, du moins jusqu'à maintenant, qui ont documenté les raisons pour lesquelles les femmes ont tendance à présenter un taux de participation plus élevé aux questionnaires en

ligne. En ce qui concerne le projet doctoral actuel, quelques hypothèses peuvent être avancées. Tout d'abord, la majorité des participants étaient des étudiants de niveau collégial ou universitaire. Le Bulletin sociodémographique de l'Institut de la statistique du Québec (ISQ, 2020) a indiqué que les femmes étaient plus nombreuses que les hommes à poursuivre des études collégiales (21 % contre 17 %) et universitaires (33 % contre 26 %). Donc, il est possible que plus de femmes aient répondu aux questionnaires, puisqu'elles étaient plus nombreuses à les avoir reçus dans les milieux scolaires. Par ailleurs, comme les femmes ont tendance à avoir rapporté plus souvent avoir été victimes de harcèlement que les hommes, il est possible que le projet de recherche les ait davantage interpellées. Il est à noter que ces deux hypothèses demeurent spéculatives, bien qu'elles offrent des pistes de solutions à mettre en place pour le futur recrutement de participants (p. ex., inclure dans les listes d'envoi davantage de milieux où il y a plus d'hommes comme les milieux de formation professionnelle [DEP], faire des campagnes de sensibilisation/de prévention sur le harcèlement afin de rappeler que les hommes autant que les femmes peuvent en être victimes).

Une autre limite concerne les informations sur l'orientation sexuelle, le sexe biologique des participants et la congruence entre l'identité de genre et le sexe biologique, qui n'étaient pas disponibles dans la base de données. Il n'a donc pas été possible de nuancer les résultats en fonction de tous ces aspects, ce qui rend par le fait même la généralisation des résultats incertaine. L'évolution sociétale en lien avec la diversité associée à l'orientation sexuelle, le sexe biologique, l'identité de genre et la congruence

entre le sexe biologique et l'identité de genre doit être prise en considération, malgré les aspects difficilement conciliables avec les besoins plus pragmatiques de certaines questions de recherche. En effet, la communauté scientifique se doit de continuer à développer de meilleures stratégies de recrutement inclusives afin de recueillir des données qui sont en adéquation avec les changements sociaux (Sharman & Johnson, 2012).

Par ailleurs, la seconde vague de recrutement s'est faite durant la pandémie (septembre à novembre 2020) due à la COVID-19. Il est donc possible que cette particularité ait eu un impact sur les comportements rapportés par l'échantillon provenant de cette deuxième vague. En effet, étant dans une période particulièrement imprévisible où les mesures sanitaires se sont multipliées, l'impact sur les comportements de harcèlement (p. ex., moins de possibilités dû aux mesures de distanciation sociale, versus un besoin potentiellement accru de nouer ou de maintenir des relations) demeure méconnu. Enfin, l'échantillon comportait également en majorité des personnes hautement éduquées et provenant d'un milieu socioéconomique favorisé, ce qui ne permet pas d'approfondir les particularités associées à une plus grande diversité de milieux.

En ce qui concerne les instruments de mesure utilisés, l'outil permettant d'évaluer le narcissisme se limitait seulement au narcissisme grandiose, alors que le narcissisme vulnérable a aussi été associé au harcèlement (Pincus & Lukowitsky, 2010). Il est donc possible que les liens observés entre le harcèlement et le narcissisme aient été obscurcis

par l'absence d'évaluation du narcissisme vulnérable. Cette limite s'applique autant pour le concept de psychopathie. En effet, l'outil utilisé a permis d'évaluer seulement la psychopathie primaire, et ce, malgré des résultats encourageants impliquant la psychopathie secondaire qui seront présentés plus en détail dans les avenues futures. Aussi, le présent travail a également utilisé uniquement un questionnaire permettant de mesurer la Triade sombre, alors que de nouvelles études mettent en lumière des résultats prometteurs incluant un quatrième trait de personnalité, soit le sadisme (inclus dans un nouveau concept théorique appelé la Tétrade sombre; Paulhus, 2014).

Enfin, il est important de relever que les résultats ont été obtenus à l'aide de mesures autorapportées, ce qui les rend susceptibles d'avoir été sous-rapportés malgré toutes les précautions prises par l'équipe de recherche dans la passation et l'élaboration des questionnaires (c.-à-d., anonymat complet garanti par le fait d'avoir été remplis en ligne, formulation des items d'une manière à minimiser la désirabilité sociale).

Quelques avenues futures peuvent à ce stade être proposées. Une première suggestion, faisant suite aux limites énoncées précédemment, concerne l'étude du harcèlement en lien avec la Tétrade sombre (ajout du sadisme; Paulhus, 2014). Cette suggestion est en lien, entre autres, avec les résultats rapportés par Smoker et March (2017) comme quoi tous les traits de la Tétrade sombre sont des prédicteurs significatifs des comportements de harcèlement. D'ailleurs, March et ses collègues (2023) ont aussi rapporté que les personnes présentant des scores élevés sur la Tétrade sombre étaient plus

susceptibles de commettre du cyberharcèlement, et ce, indépendamment de la durée de la relation entre les partenaires. Enfin, March et ses collègues (2020) ont aussi indiqué que le sadisme verbal était un prédicteur significatif chez les femmes dans la perpétration des comportements de cyberharcèlement. Ces résultats prometteurs appuient donc la pertinence de poursuivre l'étude du harcèlement en fonction du genre et en lien avec la Tétrade sombre dans de futures études.

Une deuxième suggestion est de s'intéresser à la nature de la relation intime entre les partenaires (relation à court ou à long terme). Cette proposition s'inspire des récents travaux de March et ses collègues (2023), où ces derniers ont approfondi encore davantage le phénomène du harcèlement en y incluant cette variable. Parmi les résultats notables, ils ont identifié que la majorité des comportements de harcèlement chez les femmes avaient tendance à être commis en contexte de relation à long terme. Pour expliquer ce résultat, Buss et Schmitt (1993) ont avancé, sur des bases évolutionnistes, que la perte d'une relation à long terme pouvait être plus coûteuse pour les femmes. Le harcèlement servirait donc de stratégie pour les femmes afin de maintenir une relation (Burke et al., 2011) et éviter le rejet (March et al., 2020), par exemple en surveillant leur partenaire (Hamin & Rosli, 2018). Il apparaît donc essentiel, particulièrement en tenant compte de l'émergence et de la recrudescence de diverses formes d'engagement à court et à long terme (p. ex., amitiés avec bénéfices sexuels, polyamour, troupe¹, couple ouvert) où il est possible

¹ Relation amoureuse composée de trois personnes.

d'imaginer divers impacts relationnels, de s'intéresser davantage à la nature de la relation entre les partenaires impliqués en lien avec le harcèlement.

Enfin, une dernière proposition est d'inclure une mesure du narcissisme vulnérable ainsi que de la psychopathie secondaire dans la méthodologie. Cette suggestion fait suite aux résultats obtenus par March et ses collègues (2020). Ces auteurs ont souligné que le narcissisme vulnérable était un prédicteur significatif, chez les femmes seulement, dans la perpétration des comportements de cyberharcèlement. Ces derniers ont aussi indiqué que la psychopathie secondaire était un prédicteur significatif, chez les hommes seulement, dans la perpétration des comportements de cyberharcèlement. De tels résultats suggèrent que les motivations à harceler sont possiblement spécifiques au genre. Par exemple, les femmes seraient motivées par une sensibilité de l'ego au rejet et par de l'insécurité (narcissisme vulnérable), alors que les hommes seraient motivés par une recherche de sensations fortes et par un manque de capacité à se maîtriser (psychopathie secondaire). Il serait donc pertinent de s'inspirer des résultats obtenus par March et ses collègues (2020) pour de futures études afin d'approfondir notre compréhension du harcèlement en lien avec le genre et les traits de personnalité.

Conclusion

L'objectif principal de l'étude était de comparer les personnes ayant commis des comportements de HORA en fonction de leur genre (homme-femme) à l'aide du Q-CAHRA abrégé (28 items). L'objectif secondaire était de vérifier, en lien avec les traits de la personnalité de la Triade sombre (psychopathie, machiavélisme, narcissisme), ainsi que les deux dimensions de l'attachement (anxiété d'abandon et évitement de l'intimité), si le genre avait un effet modérateur dans la perpétration des comportements du HORA.

Les résultats observés ont été les suivants : les femmes ont endossé davantage d'items que les hommes, incluant le fait de contrôler les activités, monter les gens contre quelqu'un, chercher à obtenir des informations par personne interposée, lire les textos ou s'introduire dans la messagerie Facebook d'un(e) partenaire, surveiller en cachette/espionner, faire des menaces suicidaires ou indirectes. Les femmes ont aussi rapporté des scores significativement plus élevés à la dimension du Contrôle coercitif. Ces résultats vont à l'encontre du modèle traditionnel de l'homme-agresseur et de la femme-victime (p. ex., Spitzberg et al., 2010), mais sont cohérents avec de récentes études ayant ciblé des formes plus discrètes du harcèlement, et donc ayant couvert un plus large spectre des comportements de harcèlement dans leurs analyses (p. ex., March et al., 2020; Smoker & March, 2017). L'ensemble de ces résultats appuie la pertinence de continuer à s'intéresser au harcèlement en fonction du genre dans les relations amoureuses contemporaines en y incluant les traits de personnalité, ainsi que les dimensions de l'attachement.

Références

- Abell, L., Brewer, G., Qualter, P., & Austin, E. (2016). Machiavellianism, emotional manipulation, and friendship functions in women's friendships. *Personality and Individual Differences, 88*, 108-113. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2015.09.001>
- Ahn, H., Kwolek, E. A., & Bowman, N. D. (2015). Two faces of narcissism on SNS: The distinct effects of vulnerable and grandiose narcissism on SNS privacy control. *Computers in Human Behavior, 45*, 375-381. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2014.12.032>
- Ainsworth, M. D. S. (1969). *Individual Differences in Strange-Situational Behaviour of One-Year-Olds*. Academic Press
- Ainsworth, M. D. S. (1989). Attachments beyond infancy. *American Psychologist, 44*(4), 709-716. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.44.4.709>
- Ainsworth, M. D. S., Blehar, M. C., Waters, E., & Wall, S. (1978). *Patterns of attachment: A psychological study of the strange situation*. Lawrence Erlbaum.
- Asada, K. J. K., Lee, E., Levine, T. R., & Ferrara, M. H. (2004). Narcissism and empathy as predictors of obsessive relational intrusion. *Communication Research Reports, 21*(4), 379-390. <https://doi.org/10.1080/08824090409360002>
- Bartholomew, K. (1990). Avoidance of intimacy: An attachment perspective. *Journal of Social and Personal Relationships, 7*(2), 147-178. <https://doi.org/10.1177/0265407590072001>
- Bartholomew, K., & Horowitz, L. M. (1991). Attachment styles among young adults: A test of a four-category model. *Journal of Personality and Social Psychology, 61*(2), 226-244. <https://doi.org/10.1037//0022-3514.61.2.226>
- Basile, K. C., Swahn, M. H., Chen, J., & Saltzman, L. E. (2006). Stalking in the United States: Recent national prevalence estimates. *American Journal of Preventive Medicine, 31*(2), 172-175. <https://doi.org/10.1016/j.amepre.2006.03.028>
- Baughman, H. M., Jonason, P. K., Lyons, M., & Vernon, P. A. (2014). Liar liar pants on fire: Cheater strategies linked to the Dark Triad. *Personality and Individual Differences, 71*, 35-38. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2014.07.019>

- Baum, K., Catalano, S., Rand, M., & Rose, K. (2009). *National Crime Victimization Survey: Stalking victimization in the United States* (NCJ Publication No. 22-4527). U.S. Department of Justice, Office of Justice Programs. <https://www.justice.gov/sites/default/files/ovw/legacy/2012/08/15/bjs-stalking-rpt.pdf>
- Berry, M. J., & Bainbridge, S. L. (2017). Manchester's Cyberstalked 18-30s: Factors affecting cyberstalking. *Advances in Social Sciences Research Journal*, 4(18). <https://doi.org/10.14738/assrj.418.3680>
- Blaauw, E., Winkel, F. W., Arensman, E., Sheridan, L., & Freeve, A. (2002). The toll of stalking: The relationship between features of stalking and psychopathology of victims. *Journal of Interpersonal Violence*, 17(1), 50-63. <https://doi.org/10.1177/0886260502017001004>
- Blehar, M. C. (1974). Anxious attachment and defensive reactions associated with day care. *Child Development*, 45(3), 683-692. <https://doi.org/10.2307/1127834>
- Bowlby, J. (1980). *Attachment and loss*. Basic Books.
- Breiding, M. J. (2015). Prevalence and characteristics of sexual violence, stalking, and intimate partner violence victimization—National Intimate Partner and Sexual Violence Survey, United States, 2011. *American Journal of Public Health*, 105(4), e11-e12. <https://doi.org/10.2105/AJPH.2015.302634>
- Brennan, K. A., Clark, C. L., & Shaver, P. R. (1998). Self-report measurement of adult attachment: An integrative overview. Dans J. A. Simpson & W. S. Rholes (Éds), *Attachment theory and close relationships* (pp. 46-76). The Guilford Press.
- Brennan, K. A., & Shaver, P. R. (1995). Dimensions of adult attachment, affect regulation, and romantic relationship functioning. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 21(3), 267-283. <https://doi.org/10.1177/0146167295213008>
- Brewer, G., Hunt, D., James, G., & Abell, L. (2015). Dark Triad traits, infidelity and romantic revenge. *Personality and Individual Differences*, 83, 122-127. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2015.04.007>
- Brewster, M. P. (2002). Trauma symptoms of former intimate stalking victims. *Women & Criminal Justice*, 13(2-3), 141-161. https://doi.org/10.1300/J012v13n02_08
- Burke, S. C., Wallen, M., Vail-Smith, K., & Knox, D. (2011). Using technology to control intimate partners: An exploratory study of college undergraduates. *Computers in Human Behavior*, 27(3), 1162-1167. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2010.12.010>

- Buss, D. M., & Schmitt, D. P. (1993). Sexual strategies theory: An evolutionary perspective on human mating. *Psychological Review*, *100*(2), 204-232. <https://doi.org/10.1037/0033-295X.100.2.204>
- Catanesi, R., Carabellese, F., La Tegola, D., & Alfarano, E. (2013). Coexistence and independence between a mental disorder and female stalking. *Journal of Forensic Sciences*, *58*(1), 251-254. <https://doi.org/10.1111/j.1556-4029.2012.02210.x>
- Chan, H. C. O. (2022). Is this stalking? Perceptions and victimization experiences of stalking and intrusive behaviors in Hong Kong, mainland China, and Ghana. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, *19*(11), Article 6689.
- Chan, H. C. O., & Felthous, A. R. (2022). Introductory essay: International perspectives on stalking from a psycho-criminological approach. *Behavioral Sciences & the Law*, *40*(5), 557-561. <https://doi.org/10.1002/bsl.2600>
- Chan, H. C. O., & Sheridan, L. (2019). Who are the stalking victims? Exploring the victimization experiences and psychosocial characteristics of young male and female adults in Hong Kong. *Journal of Interpersonal Violence*, *36*(21-22), NP11994-NP12015. <https://doi.org/10.1177/0886260519889938>
- Chan, H. C. O., & Sheridan, L. (2020a). Is this stalking? Perceptions of stalking behavior among young male and female adults in Hong Kong and Mainland China. *Journal of Interpersonal Violence*, *35*(19-20), 3710-3734. <https://doi.org/10.1177/0886260517711180>
- Chan, H. C. O., & Sheridan, L. (2020b). Coping with stalking and harassment victimization: Exploring the coping approaches of young male and female adults in Hong Kong. *Legal and Criminological Psychology*, *25*(2), 165-181. <https://doi.org/10.1111/lcrp.12168>
- Chan, H. C. O., Sheridan, L., & Adjorlolo, S. (2020). Stalking and intrusive behaviors in Ghana: Perceptions and victimization experiences. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, *17*(7), Article 2298. <https://doi.org/10.3390/ijerph17072298>
- Cleckley, H. M. (1951). The mask of sanity. *Postgraduate Medicine*, *9*(3), 193-197. <https://doi.org/10.1080/00325481.1951.11694097>
- Cohen, J. (1988). *Statistical power analysis for the behavioral sciences* (2^e éd.). Erlbaum.
- Coleman, F. L. (1997). Stalking behavior and the cycle of domestic violence. *Journal of Interpersonal Violence*, *12*(3), 420-432. <https://doi.org/10.1177/088626097012003007>

- Collins, N. L., & Read, S. J. (1990). Adult attachment, working models, and relationship quality in dating couples. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58(4), 644-663. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.58.4.644>
- Cooke, D. J., & Michie, C. (2001). Refining the construct of psychopathy: towards a hierarchical model. *Psychological Assessment*, 13(2), 171-188. <https://doi.org/10.1037/1040-3590.13.2.171>
- Cupach, W. R., & Spitzberg, B. H. (1998). Obsessive relational intrusion and stalking. Dans B. H. Spitzberg & W. R. Cupach (Éds), *The dark side of close relationships* (pp. 233-263). Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Cupach, W. R., & Spitzberg, B. H. (2004). *The dark side of relationship pursuit: From attraction to obsession and stalking* (1^{re} éd.). Lawrence Erlbaum Associates Publishers. <https://doi.org/10.4324/9781410609908>
- Davis, D., Shaver, P. R., & Vernon, M. L. (2003). Physical, emotional, and behavioral reactions to breaking up: The roles of gender, age, emotional involvement, and attachment style. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 29(7), 871-884. <https://doi.org/10.1177/0146167203029007006>
- Davis, K. E., Ace, A., & Andra, M. (2000). Stalking perpetrators and psychological maltreatment of partners: Anger-jealousy, attachment insecurity, need for control, and break-up context. *Violence and Victims*, 15(4), 407-425. <https://doi.org/10.1891/0886-6708.15.4.407>
- Davis, K. E., Swan, S. C., & Gambone, L. J. (2012). Why doesn't he just leave me alone? Persistent pursuit: A critical review of theories and evidence. *Sex Roles: A Journal of Research*, 66(5-6), 328-339. <https://doi.org/10.1007/s11199-010-9882-3>
- Del Giudice, M. (2019). Sex differences in attachment styles. *Current Opinion in Psychology*, 25, 1-5. <https://doi.org/10.1016/j.copsyc.2018.02.004>
- Dennison, S. M., & Stewart, A. (2006). Facing rejection: New relationships, broken relationships, shame, and stalking. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 50(3), 324-337. <https://doi.org/10.1177/0306624X05278077>
- De Smet, O., Uzieblo, K., Loeys, T., Buysse, A., & Onraedt, T. (2015). Unwanted pursuit behavior after breakup: Occurrence, risk factors, and gender differences. *Journal of Family Violence*, 30(6), 753-767. <https://doi.org/10.1007/s10896-015-9687-9>
- Dreke, R., & O'Brien, K. (2010). Stalking, measurement of. Dans B. Fisher & S. P. Lab (Éds), *Encyclopedia of victimology and crime prevention* (pp. 905-906). Sage Publication Inc.

- Dugravier, R., & Barbey-Mintz, A. S. (2015). Origins and concepts of attachment theory. *Enfances Psy*, 66(2), 14-22. <https://doi.org/10.3917/ep.066.0014>
- Duntley, J. D., & Buss, D. M. (2012). The evolution of stalking. *Sex Roles: A Journal of Research*, 66(5-6), 311-327. <https://doi.org/10.1007/s11199-010-9832-0>
- Dutton, L. B., Winstead, B. A., & Mongeau, P. (2006). Predicting unwanted pursuit: Attachment, relationship satisfaction, relationship alternatives, and break-up distress. *Journal of Social and Personal Relationships*, 23(4), 565-586. <https://doi.org/10.1177/0265407506065984>
- Edens, J. F., & Cahill, M. A. (2007). Psychopathy in adolescence and criminal recidivism in young adulthood: Longitudinal results from a multiethnic sample of youthful offenders. *Assessment*, 14(1), 57-64. <https://doi.org/10.1177/1073191106290711>
- Exline, J. J., Baumeister, R. F., Bushman, B. J., Campbell, W. K., & Finkel, E. J. (2004). Too proud to let go: Narcissistic entitlement as a barrier to forgiveness. *Journal of Personality and Social Psychology*, 87(6), 894-912. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.87.6.894>
- Feeney, J. A., Noller, P., & Callan, V. J. (1994). Attachment style, communication and satisfaction in the early years of marriage. Dans K. Bartholomew & D. Perlman (Éds), *Attachment processes in adulthood* (pp. 269-308). Jessica Kingsley Publishers.
- Fisher, B. S., Coker, A. L., Garcia, L. S., Williams, C. M., Clear, E. R., & Cook-Craig, P. G. (2014). Statewide estimates of stalking among high school students in Kentucky: Demographic profile and sex differences. *Violence Against Women*, 20(10), 1258-1279. <https://doi.org/10.1177/1077801214551574>
- Fox, K. A., Nobles, M. R., & Fisher, B. S. (2011). Method behind the madness: An examination of stalking measurements. *Aggression and Violent Behavior*, 16(1), 74-84. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2010.12.004>
- Furbee, B. (2015). *Does self-love lead to spying on ex-partners on Facebook? The examination of ego factors in Facebook stalking* [Thèse de doctorat inédite]. Université de Virginie-Occidentale. Proquest Dissertations and Theses Global. <https://researchrepository.wvu.edu/etd/5631>
- Gamache, D., Faucher, J., & Savard, C. (2018, juin). *Development and validation of the Stalking and Obsessive Relational Intrusions Questionnaire (SORI-Q): Internal consistency, construct validity, and correlates in a community sample of young adults*. Communication par affiche présentée lors du congrès annuel de l'European Association of Psychology and Law (EAPL), Turku, Finlande.

- Gamache, D., Savard, C., Faucher, J., & Cloutier, M.-È. (2021). Development and validation of the Stalking and Obsessive Relational Intrusions Questionnaire (SORI-Q). *Journal of Interpersonal Violence*, 37(21-22), 19420-19446. <https://doi.org/10.1177/08862605211042808>
- Giroit, J. L., & Delvoie, A. (2005). *Le harcèlement numérique*. Dalloz.
- Hall, D. M. (1998). The victims of stalking. Dans J. R. Meloy (Éd.), *The psychology of stalking: Clinical and forensic perspectives* (pp. 113-137). Academic Press. <https://doi.org/10.1016/B978-012490560-3/50025-6>
- Halpern-Meekin, S., Manning, W. D., Giordano, P. C., & Longmore, M. A. (2013). Relationship churning in emerging adulthood: On/off relationships and sex with an ex. *Journal of Adolescent Research*, 28(2), 166-188. <https://doi.org/10.1177/0743558412464524>
- Hamin, Z., & Rosli, W. R. W. (2018). Cloaked by cyber space: A legal response to the risks of cyber stalking in Malaysia. *International Journal of Cyber Criminology*, 12(1), 316-332. <https://doi.org/10.5281/zenodo.1467931>
- Hare, R. D. (1980). A research scale for the assessment of psychopathy in criminal populations. *Personality and Individual Differences*, 1(2), 111-120. [https://doi.org/10.1016/0191-8869\(80\)90028-8](https://doi.org/10.1016/0191-8869(80)90028-8)
- Hare, R. D., Harpur, T. J., Hakstian, A. R., Forth, A. E., & Hart, S. D. (1990). The Revised Psychopathy Checklist: Reliability and factor structure. *Psychological Assessment*, 2(3), 338-341. <https://doi.org/10.1037/1040-3590.2.3.338>
- Hare, R. D., & Neumann, C. S. (2005). Structural models of psychopathy. *Current Psychiatry Reports*, 7(1), 57-64. <https://doi.org/10.1007/s11920-005-0026-3>
- Hart, S. D., & Dempster, R. J. (1997). Impulsivity and psychopathy. Dans C. D. Webster & M. A. Jackson (Éds), *Impulsivity: Theory, assessment, and treatment* (pp. 212-232). The Guilford Press.
- Hayes, A. F. (2017). *The RLM macro for SPSS and SAS (version 1.01)* [Logiciel de macro]. <http://afhayes.com/regression-analysis-and-linear-models.html>
- Helsper, E. J., & Whitty, M. T. (2010). Netiquette within married couples: Agreement about acceptable online behavior and surveillance between partners. *Computers in Human Behavior*, 26(5), 916-926. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2010.02.006>

- Hendin, H. M., & Cheek, J. M. (1997). Assessing hypersensitive narcissism: A reexamination of Murray's Narcissism Scale. *Journal of Research in Personality*, 31(4), 588-599. <https://doi.org/10.1006/jrpe.1997.2204>
- Holt, S. E., & Strack, S. (1999). Sadism and psychopathy in violent and sexually violent offenders. *Journal of the American Academy of Psychiatry and the Law Online*, 27(1), 23-32.
- Institut de la statistique du Québec (ISQ, 2020). *Niveau de scolarité et domaine d'études en 2016 selon le sexe, le groupe d'âge et la région administrative*. <https://statistique.quebec.ca/fr/document/niveau-de-scolarite-et-domaine-detudes-en-2016-selon-le-sexe-le-groupe-dage-et-la-region-administrative>
- Johnson, E. F., & Thompson, C. M. (2016). Factors associated with stalking persistence. *Psychology, Crime & Law*, 22(9), 879-902. <https://doi.org/10.1080/1068316X.2016.1197225>
- Johnson, L. K., Plouffe, R. A., & Saklofske, D. H. (2019). Subclinical sadism and the Dark Triad: Should there be a dark tetrad? *Journal of Individual Differences*, 40(3), 127-133. <https://doi.org/10.1027/1614-0001/a000284>
- Jonason, P. K., & Buss, D. M. (2012). Avoiding entangling commitments: Tactics for implementing a short-term mating strategy. *Personality and Individual Differences*, 52(5), 606-610. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2011.12.015>
- Jonason, P. K., & Kavanagh, P. (2010). The dark side of love: Love styles and the Dark Triad. *Personality and Individual Differences*, 49(6), 606-610. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2010.05.030>
- Jonason, P. K., Li, N. P., Webster, G. D., & Schmitt, D. P. (2009). The dark triad: Facilitating a short-term mating strategy in men. *European Journal of Personality*, 23(1), 5-18. <https://doi.org/10.1002/per.698>
- Jonason, P. K., & Webster, G. D. (2010). The dirty dozen: A concise measure of the dark triad. *Psychological Assessment*, 22(2), 420-431. <https://doi.org/10.1037/a0019265>
- Jones, D. N. (2013). What's mine is mine and what's yours is mine: The Dark Triad and gambling with your neighbor's money. *Journal of Research in Personality*, 47(5), 563-571. <https://doi.org/10.1016/j.jrp.2013.04.005>
- Jones, D. N., & Paulhus, D. L. (2011). The role of impulsivity in the Dark Triad of personality. *Personality and Individual Differences*, 51(5), 679-682. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2011.04.011>

- Jones, D. N., & Paulhus, D. L. (2014). Introducing the short dark triad (SD3) a brief measure of dark personality traits. *Assessment, 21*(1), 28-41. <https://doi.org/10.1177/1073191113514105>
- Kaiser, E. M. (2017). *The Dark Triad as a predictor of obsessive relational intrusion* [Thèse de doctorat inédite]. San Diego State University, CA, États-Unis.
- Kamir, O. (2001). *Every breath you take: Stalking narratives and the law*. University of Michigan Press.
- Kamphuis, J. H., & Emmelkamp, P. M. G. (2000). Stalking—a contemporary challenge for forensic and clinical psychiatry. *The British Journal of Psychiatry, 176*(3), 206-209. <https://doi.org/10.1192/bjp.176.3.206>
- Kernberg, O. F. (1974). Further contributions to the treatment of narcissistic personalities. *The International Journal of Psychoanalysis, 55*(2), 215-240.
- Kernberg, O. F. (2004). *Aggressivity, narcissism, and self-destructiveness in the psychotherapeutic relationship: New developments in the psychopathology and psychotherapy of severe personality disorders*. Yale University Press. <https://doi.org/10.12987/yale/9780300101805.001.0001>
- Kernis, M. H., & Sun, C. R. (1994). Narcissism and reactions to interpersonal feedback. *Journal of Research in Personality, 28*(1), 4-13. <https://doi.org/10.1006/jrpe.1994.1002>
- Kienlen, K. K. (1998). Developmental and social antecedents of stalking. Dans J. R. Meloy (Éd.), *The psychology of stalking* (pp. 51-67). Academic Press. <https://doi.org/10.1016/B978-012490560-3/50022-0>
- Kienlen, K. K., Birmingham, D. L., Solberg, K. B., & O'Regan, J. T. (1997). A comparative study of psychotic and nonpsychotic stalking. *Journal of the American Academy of Psychiatry and the Law Online, 25*(3), 317-334.
- Kline, P. (1999). *Handbook of psychological testing* (2^e éd.). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781315812274>
- Kohut, H. (1966). Forms and transformations of narcissism. *Journal of the American Psychoanalytic Association, 14*(2), 243-272. <https://doi.org/10.1177/000306516601400201>
- Kohut, H. (1971). *The analysis of the self: A systematic approach to the psychoanalytic treatment of narcissistic personality disorders*. University of Chicago Press.

- Kropp, P. R., Hart, S. D., Lyon, D. R., & Storey, J. E. (2011). The development and validation of the guidelines for stalking assessment and management. *Behavioral Sciences & the Law*, 29(2), 302-316. <https://doi.org/10.1002/bsl.978>
- Labonté, M.-A., Gamache, D., Tétreault, C.-A., & Savard, C. (2017, 25 mars). *L'effet du harcèlement obsessionnel dans les relations amoureuses chez les jeunes adultes en lien avec les traits de personnalité de la Triade sombre* [Communication par affiche]. Société québécoise pour la recherche en psychologie, Montréal, QC, Canada. https://www.sqrp.ca/wp-content/uploads/2017/03/Programme_SORP-2017_Complet.pdf
- Lafontaine, M.-F., Brassard, A., Lussier, Y., Valois, P., Shaver, P. R., & Johnson, S. M. (2016). Selecting the best items for a short form of the Experiences in Close Relationships Questionnaire. *European Journal of Psychological Assessment*, 32(2), 140-154. <https://doi.org/10.1027/1015-5759/a000243>
- Langhinrichsen-Rohling, J. (2012). Gender and stalking: Current intersections and future directions. *Sex Roles: A Journal of Research*, 66(5-6), 418-426. <https://doi.org/10.1007/s11199-011-0093-3>
- Langhinrichsen-Rohling, J., Palarea, R. E., Cohen, J., & Rohling, M. L. (2000). Breaking up is hard to do: Unwanted pursuit behaviors following the dissolution of a romantic relationship. *Violence and Victims*, 15(1), 73-90. <https://doi.org/10.1891/0886-6708.15.1.73>
- Lee, S. A., & Gibbons, J. A. (2017). The Dark Triad and compassion: Psychopathy and narcissism's unique connections to observed suffering. *Personality and Individual Differences*, 116, 336-342. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2017.05.010>
- Lewis, S. F., Fremouw, W. J., Ben, K. D., & Farr, C. (2001). An investigation of the psychological characteristics of stalkers: Empathy, problem-solving, attachment and borderline personality features. *Journal of Forensic Sciences*, 46(1), 80-84. <https://doi.org/10.1520/JFS14915J>
- Logan, T. K. (2020). Examining stalking experiences and outcomes for men and women stalked by (ex)partners and non-partners. *Journal of Family Violence*, 35(7), 729-739. <https://doi.org/10.1007/s10896-019-00111-w>
- Logan, T. K., & Walker, R. (2010). Toward a deeper understanding of the harms caused by partner stalking. *Violence and Victims*, 25(4), 440-455. <https://doi.org/10.1891/0886-6708.25.4.440>

- Lyndon, A. E., Bonds-Raacke, J., & Cratty, A. D. (2011). College students' Facebook stalking of ex-partners. *Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking*, *14*(12), 711-716. <https://doi.org/10.1089/cyber.2010.0588>
- MacKenzie, R. D., Mullen, P. E., Ogloff, J. R., McEwan, T. E., & James, D. V. (2008). Parental bonding and adult attachment styles in different types of stalker. *Journal of Forensic Sciences*, *53*(6), 1443-1449. <https://doi.org/10.1111/j.1556-4029.2008.00869.x>
- Main, M., & Solomon, J. (1986). Discovery of an insecure-disorganized/disoriented attachment pattern. Dans T. B. Brazelton & M. W. Yogman (Éds), *Affective development in infancy* (pp. 95-124). Ablex Publishing.
- Malesza, M., & Ostaszewski, P. (2016). Dark side of impulsivity—Associations between the Dark Triad, self-report and behavioral measures of impulsivity. *Personality and Individual Differences*, *88*, 197-201. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2015.09.016>
- March, E., Litten, V., Sullivan, D. H., & Ward, L. (2020). Somebody that I (used to) know: Gender and dimensions of dark personality traits as predictors of intimate partner cyberstalking. *Personality and Individual Differences*, *163*, Article 110084. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2020.110084>
- March, E., Szymczak, P., Smoker, M., & Jonason, P. K. (2023). Who cyberstalked their sexual and romantic partners? Sex differences, dark personality traits, and fundamental social motives. *Current Psychology*, *42*(10), 7848-7851. <https://doi.org/10.1007/s12144-021-02174-9>
- Martinez, M. A., Zeichner, A., Reidy, D. E., & Miller, J. D. (2008). Narcissism and displaced aggression: Effects of positive, negative, and delayed feedback. *Personality and Individual Differences*, *44*(1), 140-149. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2007.07.012>
- Max, W., Rice, D. P., Finkelstein, E., Bradwell, R. A., & Leadbetter, S. (2004). The economic toll of intimate partner violence against women in the United States. *Violence and Victims*, *19*(3), 259-272. <https://doi.org/10.1891/vivi.19.3.259.65767>
- McEwan, T. E., Mullen, P. E., & MacKenzie, R. (2009). A study of the predictors of persistence in stalking situations. *Law and Human Behavior*, *33*(2), 149-158. <https://doi.org/10.1007/s10979-008-9141-0>
- McEwan, T. E., Simmons, M., Clothier, T., & Senkans, S. (2021). Measuring stalking: The development and evaluation of the Stalking Assessment Indices (SAI). *Psychiatry, Psychology and Law*, *28*(3), 435-461. <https://doi.org/10.1080/13218719.2020.1787904>

- Melander, L. A. (2010). College students' perceptions of intimate partner cyber harassment. *Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking*, *13*(3), 263-268. <https://doi.org/10.1089/cyber.2009.0221>
- Meloy, R. J. (1997). *Violent attachments*. Jason Aronson.
- Meloy, J. R. (2007). Stalking: The state of the science. *Criminal Behaviour and Mental Health*, *17*(1), 1-7. <https://doi.org/10.1002/cbm.642>
- Meloy, J. R., & Felthous, A. (2011). Introduction to this issue: International perspectives on stalking. *Behavioral Sciences & the Law*, *29*(2), 139-140. <https://doi.org/10.1002/bsl.982>
- Meloy, J. R., Mohandie, K., & Green, M. (2011). The female stalker. *Behavioral Sciences & the Law*, *29*(2), 240-254. <https://doi.org/10.1002/bsl.976>
- Ménard, K. S., & Pincus, A. L. (2012). Predicting overt and cyber stalking perpetration by male and female college students. *Journal of Interpersonal Violence*, *27*(11), 2183-2207. <https://doi.org/10.1177/0886260511432144>
- Mikulincer, M., & Shaver, P. R. (2007). Attachment, group-related processes, and psychotherapy. *International Journal of Group Psychotherapy*, *57*(2), 233-245. <https://doi.org/10.1521/ijgp.2007.57.2.233>
- Miller, L. (2012). Stalking: Patterns, motives, and intervention strategies. *Aggression and Violent Behavior*, *17*(6), 495-506. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2012.07.001>
- Miller, J. D., Back, M. D., Lynam, D. R., & Wright, A. G. (2021). Narcissism today: What we know and what we need to learn. *Current Directions in Psychological Science*, *30*(6), 519-525. <https://doi.org/10.1177/09637214211044109>
- Millon, T. (1991). Avoidant personality disorder: A brief review of issues and data. *Journal of Personality Disorders*, *5*(4), 353-362. <https://doi.org/10.1521/pedi.1991.5.4.353>
- Montero, M. S. (2003). *Personality characteristics of perpetrators of stalking-like behaviors* [Thèse de doctorat inédite]. University of South Carolina, Columbia.
- Moriceau, S., & Sullivan, R. M. (2005). Neurobiology of infant attachment. *Developmental Psychobiology: The Journal of the International Society for Developmental Psychobiology*, *47*(3), 230-242. <https://doi.org/10.1002/dev.20093>
- Moshagen, M., Hilbig, B. E., & Zettler, I. (2018). The dark core of personality. *Psychological Review*, *125*(5), 656-688. <https://doi.org/10.1037/rev0000111>

- Mullen, P. E., Pathé, M., & Purcell, R. (2000). *Stalkers and their victims*. Cambridge University Press.
- Mullen, P. E., Pathé, M., Purcell, R., & Stuart, G. W. (1999). Study of stalkers. *The American Journal of Psychiatry*, *156*(8), 1244-1249. <https://doi.org/10.1176/ajp.156.8.1244>
- Muris, P., Merckelbach, H., Otgaar, H., & Meijer, E. (2017). The malevolent side of human nature: A meta-analysis and critical review of the literature on the Dark Triad (narcissism, machiavellianism, and psychopathy). *Perspectives on Psychological Science*, *12*(2), 183-204. <https://doi.org/10.1177/1745691616666070>
- Neumann, C. S., Kosson, D. S., Forth, A. E., & Hare, R. D. (2006). Factor structure of the Hare Psychopathy Checklist: Youth Version (PCL: YV) in incarcerated adolescents. *Psychological Assessment*, *18*(2), 142-154. <https://doi.org/10.1037/1040-3590.18.2.142>
- Neumann, C. S., Vitacco, M. J., Hare, R. D., & Wupperman, P. (2005). Reconstructing the “reconstruction” of psychopathy: A comment on Cooke, Michie, Hart, and Clark. *Journal of Personality Disorders*, *19*(6), 624-640. <https://doi.org/10.1521/pedi.2005.19.6.624>
- Nijdam-Jones, A., Rosenfeld, B., Gerbrandij, J., Quick, E., & Galietta, M. (2018). Psychopathology of stalking offenders: Examining the clinical, demographic, and stalking characteristics of a community-based sample. *Criminal Justice and Behavior*, *45*(5), 712-731. <https://doi.org/10.1177/0093854818760643>
- O’Boyle, E. H., Forsyth, D. R., Banks, G. C., Story, P. A., & White, C. D. (2015). A meta-analytic test of redundancy and relative importance of the Dark Triad and Five-Factor Model of Personality. *Journal of Personality*, *83*(6), 644-664. <https://doi.org/10.1111/jopy.12126>
- Ogloff, J. R., Veal, R. G., Shea, D. E., & McEwan, T. (2020). The role of psychopathy in stalking. Dans A. R. Felthous & H. Saß (Éds), *The Wiley international handbook on psychopathic disorders and the law* (pp. 713-728). <https://doi.org/10.1002/9781119159322.ch31>
- O’Toole, M. E., Smith, S. S., & Hare, R. D. (2008). Psychopathy and predatory stalking of public figures. Dans J. R. Meloy, L. Sheridan & J. Hoffmann (Éds), *Stalking, threatening, and attacking public figures: A psychological and behavioral analysis*. (pp. 215-243). Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/med:psych/9780195326383.003.0010>

- Parkhill, A. J., Nixon, M., & McEwan, T. E. (2022). A critical analysis of stalking theory and implications for research and practice. *Behavioral Sciences & the Law*, 40(5), 562-583. <https://doi.org/10.1002/bsl.2598>
- Pathé, M., & Mullen, P. E. (1997). The impact of stalkers on their victims. *The British Journal of Psychiatry*, 170(1), 12-17. <https://doi.org/10.1192/bjp.170.1.12>
- Patton, C. L., Nobles, M. R., & Fox, K. A. (2010). Look who's stalking: Obsessive pursuit and attachment theory. *Journal of Criminal Justice*, 38(3), 282-290. <https://doi.org/10.1016/j.jcrimjus.2010.02.013>
- Paulhus, D. L. (2014). Toward a taxonomy of dark personalities. *Current Directions in Psychological Science*, 23(6), 421-426. <https://doi.org/10.1177/0963721414547737>
- Paulhus, D. L., & Williams, K. M. (2002). The dark triad of personality: Narcissism, Machiavellianism, and psychopathy. *Journal of Research in Personality*, 36(6), 556-563. [https://doi.org/10.1016/S0092-6566\(02\)00505-6](https://doi.org/10.1016/S0092-6566(02)00505-6)
- Peterson, C., Kearns, M. C., McIntosh, W. L., Estefan, L. F., Nicolaidis, C., McCollister, K. E., Gordon, A., & Florence, C. (2018). Lifetime economic burden of intimate partner violence among U.S. adults. *American Journal of Preventive Medicine*, 55(4), 433-444. <https://doi.org/10.1016/j.amepre.2018.04.049>
- Pincus, A. L., & Lukowitsky, M. R. (2010). Pathological narcissism and narcissistic personality disorder. *Annual Review of Clinical Psychology*, 6, 421-446. <https://doi.org/10.1146/annurev.clinpsy.121208.131215>
- Porter, S., Bhanwer, A., Woodworth, M., & Black, P. J. (2014). Soldiers of misfortune: An examination of the Dark Triad and the experience of schadenfreude. *Personality and Individual Differences*, 67, 64-68. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2013.11.014>
- Purcell, R., Pathé, M., & Mullen, P. E. (2001). A study of women who stalk. *American Journal of Psychiatry*, 158(12), 2056-2060. <https://doi.org/10.1176/appi.ajp.158.12.2056>
- Purcell, R., Pathé, M., & Mullen, P. (2010). Gender differences in stalking behaviour among juveniles. *The Journal of Forensic Psychiatry & Psychology*, 21(4), 555-568. <https://doi.org/10.1080/14789940903572035>
- Rasmussen, K. R., & Boon, S. D. (2014). Romantic revenge and the Dark Triad: A model of impellance and inhibition. *Personality and Individual Differences*, 56, 51-56. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2013.08.018>

- Reavis, J. A., Allen, E. K., & Meloy, J. R. (2008). Psychopathy in a mixed gender sample of adult stalkers. *Journal of Forensic Sciences*, 53(5), 1214-1217. <https://doi.org/10.1111/j.1556-4029.2008.00839.x>
- Rhodewalt, F., & Morf, C. C. (1998). On self-aggrandizement and anger: a temporal analysis of narcissism and affective reactions to success and failure. *Journal of Personality and Social Psychology*, 74(3), 672-685. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.74.3.672>
- Ronningstam, E. F. (2005). *Identifying and understand the narcissistic personality*. Oxford University Press.
- Ronningstam, E. (2010). Narcissistic personality disorder: A current review. *Current Psychiatry Reports*, 12(1), 68-75. <https://doi.org/10.1007/s11920-009-0084-z>
- Savard, C., Gamache, D., & Simard, C. (2015). *Questionnaire sur les comportements et attitudes de harcèlement en relation amoureuse*. [Manuscrit inédit]. Université Laval, Québec, Qc.
- Savard, C., Simard, C., & Jonason, P. K. (2017). Psychometric properties of the French Canadian version of the Dark Triad Dirty Dozen. *Personality and Individual Differences*, 119, 122-128. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2017.06.044>
- Scott, A. J., Rajakaruna, N., Sheridan, L., & Gavin, J. (2015). International perceptions of relational stalking: The influence of prior relationship, perpetrator sex, target sex, and participant sex. *Journal of Interpersonal Violence*, 30(18), 3308-3323. <https://doi.org/10.1177/0886260514555012>
- Sharman, Z., & Johnson, J. (2012). Towards the inclusion of gender and sex in health research and funding: an institutional perspective. *Social Science & Medicine*, 74(11), 1812-1816. <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2011.08.039>
- Shaver, P., & Hazan, C. (1987). Being lonely, falling in love. *Journal of Social Behavior and Personality*, 2(2), 105-124.
- Sheridan, L., Arianayagam, J., & Chan, H. C. O. (2019). Perceptions and experiences of intrusive behavior and stalking within a culture. *Psychology, Crime & Law*, 25(4), 381-395. <https://doi.org/10.1080/1068316X.2018.1529233>
- Sheridan, L., Davies, G. M., & Boon, J. C. (2001). Stalking: Perceptions and prevalence. *Journal of Interpersonal Violence*, 16(2), 151-167. <https://doi.org/10.1177/088626001016002004>

- Sheridan, L. P., & Grant, T. (2007). Is cyberstalking different?. *Psychology, Crime & Law*, 13(6), 627-640. <https://doi.org/10.1080/10683160701340528>
- Sheridan, L., & Lyndon, A. E. (2012). The influence of prior relationship, gender, and fear on the consequences of stalking victimization. *Sex Roles: A Journal of Research*, 66(5-6), 340-350. <https://doi.org/10.1007/s11199-010-9889-9>
- Shorey, R. C., Cornelius, T. L., & Strauss, C. (2015). Stalking in college student dating relationships: A descriptive investigation. *Journal of Family Violence*, 30(7), 935-942. <https://doi.org/10.1007/s10896-015-9717-7>
- Simard, P., Simard, V., Laverdière, O., & Descôteaux, J. (2023). The relationship between narcissism and empathy: A meta-analytic review. *Journal of Research in Personality*, 102, Article 104329. <https://doi.org/10.1016/j.jrp.2022.104329>
- Simpson, J. A., Rholes, W. S., & Phillips, D. (1996). Conflict in close relationships: an attachment perspective. *Journal of Personality and Social Psychology*, 71(5), 899-914. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.71.5.899>
- Skeem, J., Johansson, P., Andershed, H., Kerr, M., & Louden, J. E. (2007). Two subtypes of psychopathic violent offenders that parallel primary and secondary variants. *Journal of Abnormal Psychology*, 116(2), 395-409. <https://doi.org/10.1037/0021-843X.116.2.395>
- Smith, S. G., Basile, K. C., & Kresnow, M. J. (2022). *The national intimate partner and sexual violence survey: 2016/2017 report on stalking—updated release*. <https://www.cdc.gov/violenceprevention/pdf/nisvs/nisvsstalkingreport.pdf>
- Smith, S. G., Zhang, X., Basile, K. C., Merrick, M. T., Kresnow, M., & Chen, J. (2018). *The National Intimate Partner and Sexual Survey: 2015 data brief—updated release*. National Center for Injury Prevention and Control (U.S.) Centers for Disease Control and Prevention. <https://stacks.cdc.gov/view/cdc/60893>
- Smoker, M., & March, E. (2017). Predicting perpetration of intimate partner cyberstalking: Gender and the dark tetrad. *Computers in Human Behavior*, 72, 390-396. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2017.03.012>
- Spitzberg, B. H., & Cupach, W. R. (Éds) (2001). Paradoxes of pursuit: Toward a relational. Dans *Stalking crimes and victim protection: Prevention, intervention, threat assessment, and case management* (pp. 98-139). Routledge. <https://doi.org/10.1201/9781420041743>

- Spitzberg, B. H., & Cupach, W. R. (2003). What mad pursuit? Obsessive relational intrusion and stalking related phenomena. *Aggression and Violent Behavior, 8*(4), 345-375. [https://doi.org/10.1016/S1359-1789\(02\)00068-X](https://doi.org/10.1016/S1359-1789(02)00068-X)
- Spitzberg, B. H., & Cupach, W. R. (2007). The state of the art of stalking: Taking stock of the emerging literature. *Aggression and Violent Behavior, 12*(1), 64-86. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2006.05.001>
- Spitzberg, B. H., & Cupach, W. R. (2014). *The dark side of relationship pursuit: From attraction to obsession and stalking* (2^e éd.). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9780203805916>
- Spitzberg, B. H., Cupach, W. R., & Ciceraro, L. D. L. (2010). Sex differences in stalking and obsessive relational intrusion: Two meta-analyses. *Partner Abuse, 1*(3), 259-285. <https://doi.org/10.1891/1946-6560.1.3.259>
- Statistique Canada. (2018). *Stalking in Canada, 2014*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/180117/dq180117a-eng.htm>
- Stiff, C. (2019). The dark triad and Facebook surveillance: How Machiavellianism, psychopathy, but not narcissism predict using Facebook to spy on others. *Computers in Human Behavior, 94*, 62-69. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2018.12.044>
- Storey, J. E., Hart, S. D., Meloy, J. R., & Reavis, J. A. (2009). Psychopathy and stalking. *Law and Human Behavior, 33*(3), 237-246. <https://doi.org/10.1007/s10979-008-9149-5>
- Strand, S., & McEwan, T. E. (2012). Violence among female stalkers. *Psychological Medicine, 42*(3), 545-555. <https://doi.org/10.1017/S0033291711001498>
- Tamborski, M., Brown, R. P., & Chowning, K. (2012). Self-serving bias or simply serving the self? Evidence for a dimensional approach to narcissism. *Personality and Individual Differences, 52*(8), 942-946. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2012.01.030>
- Thompson, C. M., Dennison, S. M., & Stewart, A. (2012). Are female stalkers more violent than male stalkers? Understanding gender differences in stalking violence using contemporary sociocultural beliefs. *Sex Roles: A Journal of Research, 66*(5-6), 351-365. <https://doi.org/10.1007/s11199-010-9911-2>
- Thorpe, S. W. (2002). Online student evaluation of instruction: An investigation of non-response bias. AIR 2002 Forum Paper. <https://www.memphis.edu/sete/pdfs/online-eval.pdf>

- Tjaden, P., & Thoennes, N. (1998). *Prevalence, incidence, and consequences of violence against women: Findings from the National Violence Against Women Survey* (NCJ publication No. 172837). U.S. Department of Justice, National Institute of Justice. <https://www.ojp.gov/pdffiles/172837.pdf>
- Twenge, J. M., & Campbell, W. K. (2003). "Isn't it fun to get the respect that we're going to deserve?" Narcissism, social rejection, and aggression. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 29(2), 261-272. <https://doi.org/10.1177/0146167202239051>
- Vitacco, M. J., Rogers, R., Neumann, C. S., Harrison, K. S., & Vincent, G. (2005). A comparison of factor models on the PCL-R with mentally disordered offenders: The development of a four-factor model. *Criminal Justice and Behavior*, 32(5), 526-545. <https://doi.org/10.1177/0093854805278414>
- Weiss, M. R. (1991). Psychological skill development in children and adolescents. *The Sport Psychologist*, 5(4), 335-354.
- Wells, B. E., & Twenge, J. M. (2005). Changes in young people's sexual behavior and attitudes, 1943-1999: A cross-temporal meta-analysis. *Review of General Psychology*, 9(3), 249-261. <https://doi.org/10.1037/1089-2680.9.3.249>
- White, J., Kowalski, R. M., Lyndon, A., & Valentine, S. (2000). An integrative contextual developmental model of male stalking. *Violence and Victims*, 15(4), 373-388.
- Wigman, S. A. (2009). Male victims of former-intimate stalking: A selected review. *International Journal of Men's Health*, 8(2), 101-115. https://doi.org/10.3149/jmh.0802_101
- Wilson, D. S., Near, D., & Miller, R. R. (1996). Machiavellianism: A synthesis of the evolutionary and psychological literatures. *Psychological Bulletin*, 119(2), 285-299. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.119.2.285>
- Wood, M., & Stichman, A. (2018). Stalking on the college campus: The influence of suitable target and guardianship variables on victimization comparing male and female students. *Victims & Offenders*, 13(4), 487-503. <https://doi.org/10.1080/15564886.2017.1377656>
- Yanowitz, K. L., & Yanowitz, J. L. (2012). The role of gender in the generation of stalking scripts. *Sex Roles: A Journal of Research*, 66(5-6), 366-377. <https://doi.org/10.1007/s11199-010-9867-2>

Appendice

Questionnaire abrégé des comportements et attitudes de harcèlement en relation
amoureuse (Q-CAHRA abrégé)

Consigne d'introduction de l'instrument

Il peut arriver, lorsqu'une personne éprouve des sentiments amoureux, une attirance, ou encore du désir sexuel envers quelqu'un d'autre, que certains de ses comportements et de ses attitudes soient intenses et passionnés. Cette intensité et cette passion peuvent être très positives, mais elles peuvent parfois donner lieu à des excès ou à des débordements. Cela pourrait être particulièrement vrai dans les moments de tension et de dispute à l'intérieur de la relation, lorsqu'une relation à laquelle une personne tient beaucoup prend fin, ou lorsqu'une personne éprouve de forts sentiments qui ne sont pas partagés par l'autre. Parfois, ces comportements peuvent être dérangeants pour l'autre, et peuvent provoquer un malaise, un inconfort ou même de l'inquiétude. La personne qui a ces comportements ou ces attitudes peut les adopter volontairement ou non, et elle peut être consciente ou non de l'impact qu'ils peuvent avoir sur l'autre personne.

Les comportements et attitudes qui seront décrits dans le présent questionnaire peuvent survenir à l'intérieur d'une relation amoureuse ou de fréquentation (relations occasionnelles). Ils peuvent aussi survenir après qu'une relation amoureuse ou de fréquentation se soit terminée, ou que la relation soit dans une période de pause. Enfin, ils peuvent survenir lorsqu'une personne fait des efforts pour séduire, conquérir ou se rapprocher de quelqu'un qui lui plaît ou qui l'attire, mais que cette autre personne ne partage pas les mêmes sentiments ou ne veut pas s'engager dans une relation.

Pour chaque comportement ou attitude, vous serez invité(e) à identifier : (a) le nombre de fois que vous avez eu ces comportements ou ces attitudes envers une autre personne au cours de la dernière année, et (b) le nombre de fois qu'une autre personne a eu ces comportements ou ces attitudes envers vous au cours de la dernière année.

Cette « autre personne » doit entrer dans l'une ou l'autre des catégories suivantes :

- . Un(e) partenaire amoureux, une fréquentation, un(e) ami(e) avec qui vous avez des relations sexuelles, ou un(e) partenaire sexuel régulier ou occasionnel
- . Un(e) ex-partenaire ou ex-fréquentation, un(e) ami(e) avec qui vous avez eu dans le passé des relations sexuelles, ou un(e) ancien(ne) partenaire sexuel régulier ou occasionnel
- . Une personne qui vous attirait, vous plaisait et de qui vous vouliez vous rapprocher
- . Une personne qui était attirée par vous, à qui vous plaisiez et qui voulait se rapprocher de vous.

Veillez utiliser l'échelle qui suit afin de répondre aux énoncés. Si vous n'avez pas eu ces comportements ou ces attitudes au cours de la dernière année, mais que vous les avez eus par le passé, ou si l'autre personne n'a pas eu ces comportements ou ces attitudes envers vous au cours de la dernière année mais les a eus par le passé, veuillez encrer le chiffre 1.

0 = Ceci n'est jamais arrivé	4 = 3 à 5 fois dans la dernière année
1 = Pas au cours de la dernière année, mais c'est arrivé avant	5 = 6 à 10 fois dans la dernière année
2 = 1 fois dans la dernière année	6 = 11 à 20 fois au cours de la dernière année
3 = 2 fois dans la dernière année	7 = + de 20 fois au cours de la dernière année

Q-CAHRA (version abrégée)

# item	Item	
1	Je me suis montré(e) excessivement gentil(le) ou attentionné(e) envers quelqu'un pour qui j'avais des sentiments, alors que cette personne ne partageait pas les mêmes sentiments (p. ex., en accomplissant des faveurs non demandées, en offrant de faire des choses pour elle, en envoyant des cadeaux non demandés comme des fleurs, des bijoux ou des toutous)	0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7
2	Une autre personne qui avait des sentiments envers moi que je ne partageais pas s'est montrée excessivement gentille ou attentionnée envers moi (p. ex., en accomplissant des faveurs non demandées, en offrant de faire des choses pour elle, en envoyant des cadeaux non demandés comme des fleurs, des bijoux ou des toutous)	0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7
3	J'ai envoyé des messages d'affection par courriel, texto ou sur les réseaux sociaux à une personne pour qui j'avais des sentiments, même après qu'elle m'ait demandé d'arrêter de le faire	0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7
4	Une personne qui avait des sentiments pour moi m'a envoyé des messages d'affection par courriel, texto ou sur les réseaux sociaux, même après que je lui aie demandé d'arrêter	0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7
5	J'ai envoyé des messages d'affection à une personne pour qui j'avais des sentiments, même après qu'elle m'ait demandé d'arrêter de le faire (p. ex., note d'amour, carte, lettre, poème)	0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7
6	Une personne qui avait des sentiments pour moi m'a envoyé des messages d'affection même après que je lui aie demandé d'arrêter (p. ex., note d'amour, carte, lettre, poème)	0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7
7	J'ai eu des comportements de flirt persistants envers une personne, et ce, même après qu'elle m'ait clairement manifesté son désintérêt (p. ex., toucher de façon répétitive, demander un rendez-vous, faire des remarques sexuellement suggestives, etc.)	0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7
8	Une personne a eu des comportements de flirt persistants envers moi, et ce, même après que je lui aie clairement manifesté mon désintérêt (p. ex., toucher de façon répétitive, demander un rendez-vous, faire des remarques sexuellement suggestives, etc.)	0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7
9	On m'a dit que j'avais manifesté mon affection de façon intense trop tôt au début d'une relation (p. ex., dire "je t'aime" rapidement, faire rapidement des promesses d'engagement)	0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7
10	Une autre personne a manifesté son affection envers moi de façon intense trop tôt au début d'une relation (p. ex., dire "je	0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7

	t'aime" rapidement, faire rapidement des promesses d'engagement)	
11	J'ai cherché à obtenir des relations sexuelles en suppliant une autre personne (p. ex., en insistant pour le faire « une dernière fois » après une rupture)	0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7
12	Une autre personne a cherché à obtenir des relations sexuelles en me suppliant (p. ex., en insistant pour le faire « une dernière fois » après une rupture)	0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7
13	Je me suis mêlé(e) d'une nouvelle relation amoureuse ou sexuelle d'un(e) ex-conjoint(e) ou d'une ex-fréquentation (p. ex., par des conseils ou des commentaires non désirés, ou en me disputant avec cette personne à ce sujet)	0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7
14	Un(e) ex-conjoint(e) ou une ex-fréquentation s'est mêlé(e) d'une nouvelle relation amoureuse ou sexuelle que j'avais (p. ex., en me donnant des conseils ou des commentaires non désirés, ou en se disputant avec moi à ce sujet)	0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7
15	Je me suis mêlé(e) des relations amoureuses ou sexuelles d'une personne qui m'attirait mais qui ne partageait pas mes sentiments (p. ex., par des conseils ou des commentaires non désirés, ou en me disputant avec cette personne à ce sujet)	0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7
16	Une personne qui était attirée par moi sans que ce soit réciproque s'est mêlée de mes relations amoureuses ou sexuelles (p. ex., par des conseils ou des commentaires non désirés, ou en se disputant avec moi à ce sujet)	0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7
17	Je me suis mêlé(e) des relations amicales, professionnelles ou familiales d'un(e) ex-conjoint(e), d'une ex-fréquentation ou d'une personne qui m'attirait mais qui ne partageait pas mes sentiments (p. ex., par des conseils ou des commentaires non désirés, ou en me disputant avec cette personne à ce sujet)	0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7
18	Un(e) ex-conjoint(e), une ex-fréquentation ou une personne qui était attirée par moi sans que ce soit réciproque s'est mêlé(e) de mes relations amicales, professionnelles ou familiales (p. ex., en me donnant des conseils ou des commentaires non désirés, ou en se disputant avec moi à ce sujet)	0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7
19	J'ai cherché à contrôler les activités ou les loisirs d'une autre personne (p. ex., en interdisant à l'autre de faire certaines activités ou de fréquenter certains endroits, en lui imposant un couvre-feu)	0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7
20	Une autre personne a cherché à contrôler mes activités ou mes loisirs (p. ex., en m'interdisant de faire certaines activités ou de fréquenter certains endroits, en m'imposant un couvre-feu)	0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7
21	J'ai essayé de provoquer une chicane ou une dispute avec une autre personne sur les réseaux sociaux ou les forums en ligne	0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7
22	Une autre personne a essayé de provoquer une chicane ou une dispute avec moi sur les réseaux sociaux ou les forums en ligne	0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7

23	J'ai essayé de provoquer une chicane ou une dispute avec une autre personne dans un lieu public ou dans un endroit qu'elle fréquente habituellement	0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7
24	Une autre personne a essayé de provoquer une chicane ou une dispute avec moi dans un lieu public ou dans un endroit que je fréquente habituellement	0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7
25	J'ai dévoilé des informations concernant la vie sexuelle d'une autre personne (autre que sur les réseaux sociaux ou les forums en ligne) pour lui nuire ou pour entacher sa réputation personnelle ou professionnelle	0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7
26	Une autre personne a dévoilé des informations concernant ma vie sexuelle (autre que sur les réseaux sociaux ou les forums en ligne) pour me nuire ou pour entacher ma réputation personnelle ou professionnelle	0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7
27	J'ai cherché à monter les gens contre une autre personne (p. ex., en demandant aux autres de l'ignorer, de l'éviter ou de la rejeter)	0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7
28	Une autre personne a cherché à monter les gens contre moi (p. ex., en demandant aux autres de m'ignorer, de m'éviter ou de me rejeter)	0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7
29	J'ai cherché à obtenir des informations sur une personne en passant par des connaissances à elle, parce qu'elle refusait de me parler	0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7
30	Une autre personne a cherché à obtenir des informations sur moi en passant par des connaissances à moi, parce que je refusais de lui parler	0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7
31	J'ai cherché à m'introduire dans la vie d'une autre personne sans son accord par le biais de ses amis, sa famille ou ses collègues (p. ex., en tentant de devenir ami(e) avec ses amis, les membres de sa famille ou ses collègues; en cherchant à être invité(e) aux mêmes événements sociaux; en cherchant à être embauché(e) dans son milieu de travail, etc.)	0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7
32	Une autre personne a cherché à s'introduire dans ma vie sans mon accord par le biais de mes amis, ma famille ou mes collègues (p. ex., en tentant de devenir amie avec mes amis, les membres de ma famille ou mes collègues; en cherchant à être invitée aux mêmes événements sociaux; en cherchant à être embauchée dans mon milieu de travail, etc.)	0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7
33	Même si elle ne me répondait pas, je me suis montré(e) insistant(e) envers une autre personne sur ses réseaux sociaux (p. ex., en surveillant et en partageant constamment ses publications, en commentant ou en appréciant (« liker ») avec insistance ses	0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7

	photos, ses publications ou son statut, en la marquant régulièrement sur mes propres publications (« <i>tagger</i> »))	
34	Même si je ne lui répondais pas, une autre personne s'est montrée insistante envers moi sur mes réseaux sociaux (p. ex., en surveillant et en partageant constamment mes publications, en commentant ou en appréciant (« <i>liker</i> ») avec insistance mes photos, mes publications ou mon statut, en me marquant régulièrement sur ses propres publications (« <i>tagger</i> »))	0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7
35	Malgré des refus de sa part, j'ai continué à faire des demandes auprès d'une autre personne pour la joindre, la suivre ou l'ajouter sur les réseaux sociaux, ou pour voir ses photos ou ses publications	0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7
36	Malgré des refus de ma part, une autre personne a continué à faire des demandes auprès de moi pour me joindre, me suivre ou m'ajouter sur les réseaux sociaux, ou pour voir mes photos ou mes publications	0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7
37	J'ai obtenu de l'information sur une autre personne sans son consentement en écoutant ses messages vocaux ou en volant son courrier	0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7
38	Une autre personne a obtenu de l'information sur moi sans mon consentement en écoutant mes messages vocaux ou en volant mon courrier	0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7
39	J'ai obtenu de l'information sur une autre personne sans son consentement en m'introduisant dans sa boîte de courriels, son compte Facebook ou un autre compte personnel, ou en lisant ses textos	0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7
40	Une autre personne a obtenu de l'information sur moi sans mon consentement en s'introduisant dans ma boîte de courriels, mon compte Facebook ou un autre compte personnel, ou en lisant mes textos	0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7
41	J'ai vérifié les allées et venues d'une autre personne (p. ex., en l'appelant à n'importe quelle heure pour vérifier où elle était, en questionnant des amis communs, etc.)	0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7
42	Une autre personne a vérifié mes allées et venues (p. ex., en m'appelant à n'importe quelle heure pour vérifier où j'étais, en questionnant des amis communs, etc.)	0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7
43	J'ai surveillé en cachette les comportements d'une autre personne (p. ex., en me promenant en voiture devant chez elle ou devant son lieu de travail; en la suivant d'un endroit à l'autre; en prenant des photos d'elle à son insu)	0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7
44	Une autre personne a surveillé mes comportements en cachette (p. ex., en se promenant en voiture devant chez moi ou devant	0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7

	mon lieu de travail; en me suivant d'un endroit à l'autre; en prenant des photos de moi à mon insu)	
45	J'ai fait appel à des gens (p. ex., amis, famille, détective privé) pour garder un œil sur une autre personne ou la surveiller	0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7
46	Une autre personne a fait appel à des gens (p. ex., amis, famille, détective privé) pour garder un œil sur moi ou me surveiller	0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7
47	J'ai menti à, ou trompé, des gens qui connaissent une autre personne pour obtenir de l'information sur elle	0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7
48	Une autre personne a menti à, ou trompé, des gens qui me connaissent pour obtenir de l'information sur moi	0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7
49	Je me suis approché(e) d'une autre personne ou j'ai cherché à entrer en contact avec elle en apparaissant de façon répétitive dans différents lieux publics qu'elle fréquente (p. ex., dans des magasins, au travail, dans les bars, au gym, etc.)	0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7
50	Une autre personne s'est approchée de moi ou a cherché à entrer en contact avec moi en apparaissant de façon répétitive dans différents lieux publics que je fréquente (p. ex., dans des magasins, au travail, dans les bars, au gym, etc.)	0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7
51	J'ai menacé une autre personne de me suicider ou de me faire du mal pour ne pas qu'elle m'abandonne, pour qu'elle reprenne avec moi ou pour qu'elle comprenne à quel point je l'aime	0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7
52	Une autre personne a menacé de se suicider ou de se faire du mal pour ne pas que je l'abandonne, pour que je reprenne avec elle ou pour que je comprenne à quel point elle m'aime	0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7
53	J'ai laissé entendre ou fait de vagues menaces comme quoi de « mauvaises choses » pourraient arriver à une autre personne (p. ex., qu'elle allait « le regretter », que « les choses n'en resteraient pas là », que je n'avais « pas dit mon dernier mot »)	0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7
54	Une autre personne a laissé entendre ou fait de vagues menaces comme quoi de « mauvaises choses » pourraient m'arriver (p. ex., que j'allais « le regretter », que « les choses n'en resteraient pas là », qu'elle n'avait « pas dit son dernier mot »)	0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7
55	J'ai menacé une autre personne de la blesser physiquement, par des propos explicites ou par des signes (p. ex., en faisant comme si j'allais la frapper, en faisant le signe que j'allais lui trancher la gorge ou lui tirer dessus)	0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7
56	Une autre personne m'a menacé(e) de me blesser physiquement, par des propos explicites ou par des signes (p. ex., en faisant comme si elle allait me frapper, en faisant le signe qu'elle allait me trancher la gorge ou me tirer dessus)	0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7

Si vous avez répondu 1 ou plus à l'un des énoncés portant un nombre **impair (en blanc)** :

« L'autre personne » impliquée était-elle... **(Vous pouvez cocher plus d'une réponse si c'est arrivé auprès de plusieurs personnes; si la même personne appartient à plusieurs de ces catégories, veuillez choisir la catégorie qui vous semble la plus représentative)**

- _____ Un(e) conjoint(e) ou époux(se) actuel(le)
 _____ Un(e) ex-conjoint(e) ou ex-époux(se)
 _____ Une fréquentation occasionnelle actuelle (ex. *dating*)
 _____ Une ancienne fréquentation occasionnelle (ex. *dating*)
 _____ Un(e) ami(e) avec qui vous avez des relations sexuelles régulières ou occasionnelles
 _____ Un(e) ami(e) avec qui vous avez eu par le passé des relations sexuelles régulières ou occasionnelles
 _____ Un(e) partenaire sexuel(le) actuel(le) (ex. amant ou maîtresse)
 _____ Un(e) ancien(ne) partenaire sexuel(le) (ex. amant ou maîtresse)
 _____ Une personne avec qui vous avez eu une aventure d'un soir (*one night stand*)
 _____ Un(e) ami(e) ou une connaissance envers qui vous avez, ou avez eu, de l'attirance ou des sentiments qui n'étaient pas réciproques
 _____ Un(e) inconnu(e) envers qui vous avez, ou avez eu, de l'attirance ou des sentiments qui n'étaient pas réciproques

Autre (précisez) :

Si vous avez répondu 1 ou plus à l'un des énoncés portant un nombre **pair (en gris)** :

« L'autre personne » impliquée était-elle... **(Vous pouvez cocher plus d'une réponse si c'est arrivé auprès de plusieurs personnes; si la même personne appartient à plusieurs de ces catégories, veuillez choisir la catégorie qui vous semble la plus représentative)**

- _____ Un(e) conjoint(e) ou époux(se) actuel(le)
 _____ Un(e) ex-conjoint(e) ou ex-époux(se)
 _____ Une fréquentation occasionnelle actuelle (ex. *dating*)
 _____ Une ancienne fréquentation occasionnelle (ex. *dating*)
 _____ Un(e) ami(e) avec qui vous avez des relations sexuelles régulières ou occasionnelles
 _____ Un(e) ami(e) avec qui vous avez eu par le passé des relations sexuelles régulières ou occasionnelles
 _____ Un(e) partenaire sexuel(le) actuel(le) (ex. amant ou maîtresse)
 _____ Un(e) ancien(ne) partenaire sexuel(le) (ex. amant ou maîtresse)
 _____ Une personne avec qui vous avez eu une aventure d'un soir (*one night stand*)
 _____ Un(e) ami(e) ou une connaissance qui avait de l'attirance ou des sentiments pour vous qui n'étaient pas réciproques
 _____ Un(e) inconnu(e) qui avait de l'attirance ou des sentiments pour vous qui n'étaient pas réciproques

Autre (précisez) :
